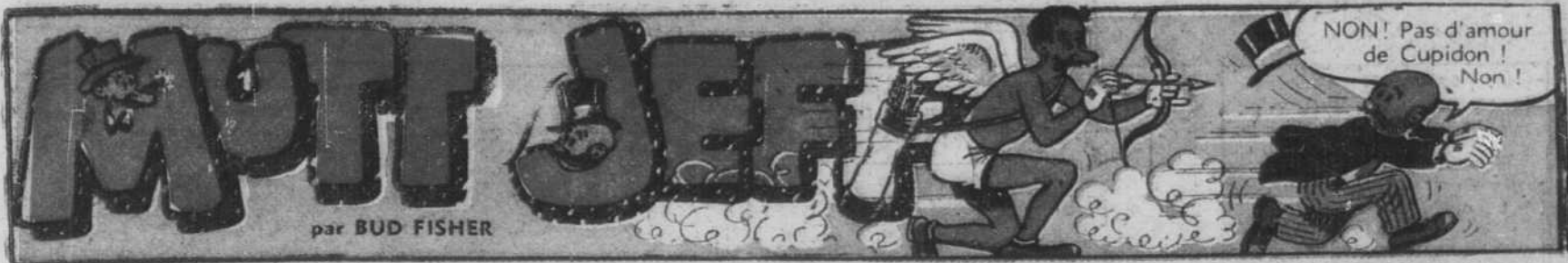
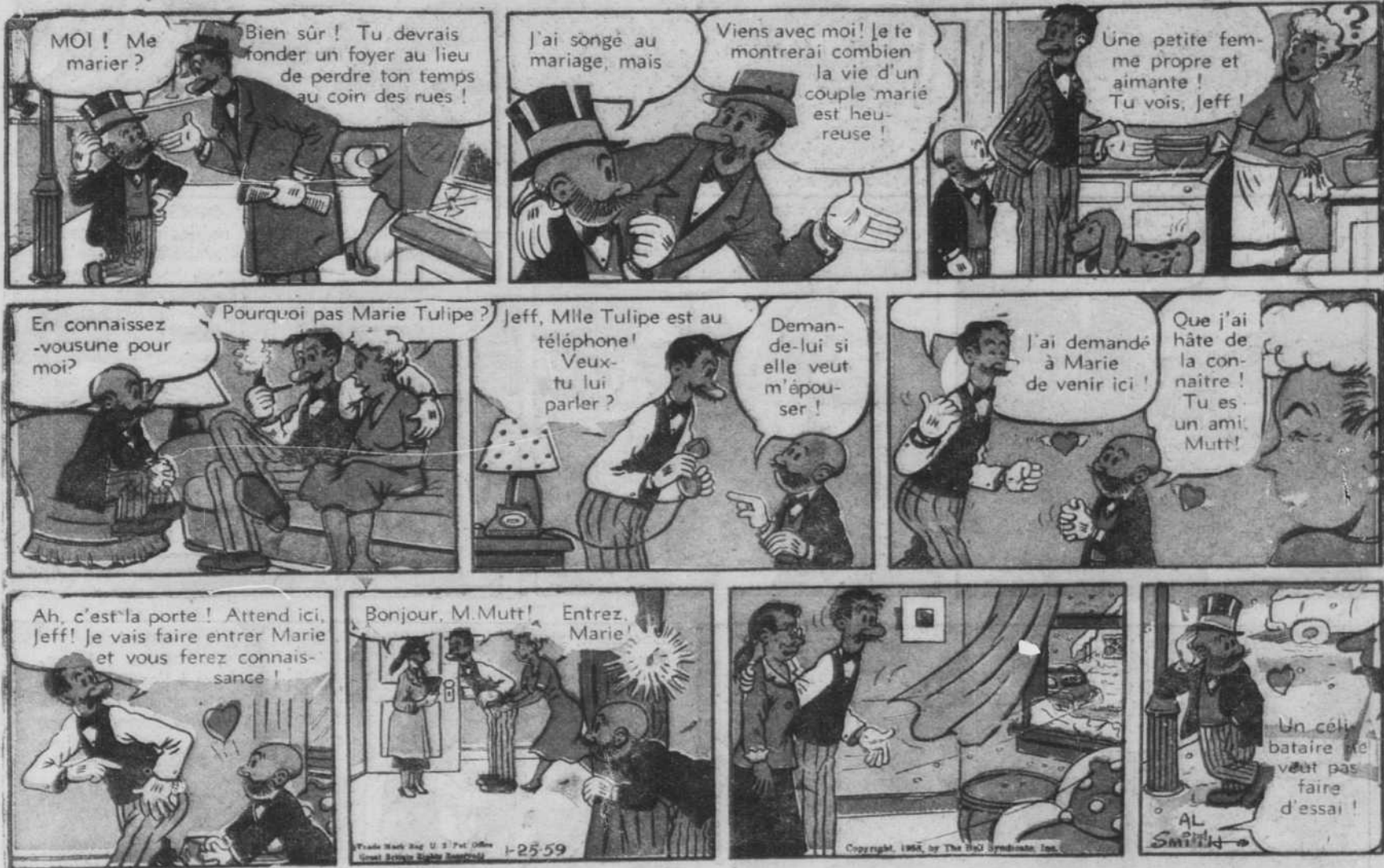


LE SOLEIL

Québec, dimanche 25 janvier 1959

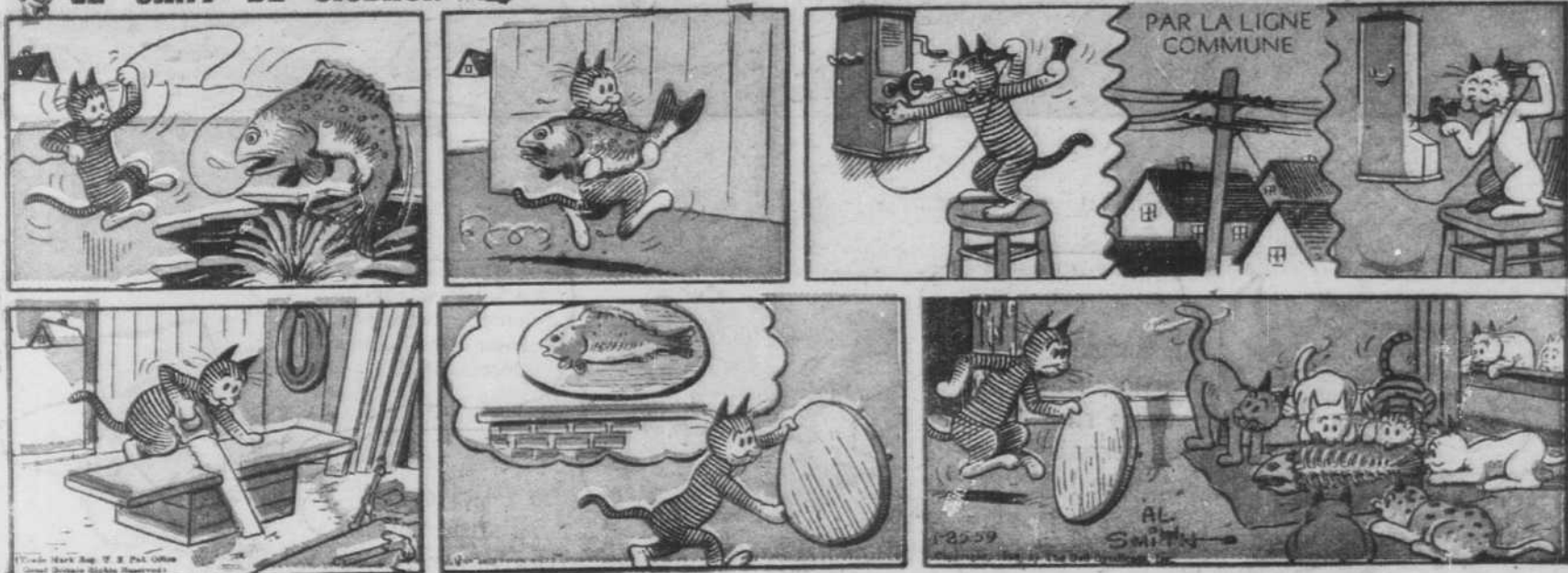


Jeff ne prend pas de temps à changer d'idée une fois qu'il est décidé!



LE CHAT DE CICERON

C'est bien une réunion commune - - grâce à la ligne commune!



CHEVALIER ROUGE

et
PETIT CASTOR

par
FRED HARMS



On avait entendu le grognement venir de par ici !

Nous l'aurons s'il est encore là,



Oui, j'entends le cougar! Allons-y!

J'espère qu'il n'a pas tué le poulain !



Des traces de chevaux partout... mais Papouse et son petit ne sont pas là !

Ce n'est pas étonnant. Mais elle a fait du bon travail en blessant ce fauve !



La voilà avec le poulain !

C'est vraiment un beau cheval, pour sûr !



Nous allons les rattraper vite.

Ne pousse pas le petit ! Papouse le conduit droit au ranch !



Tante Duchesse ! Venez vite - - le nouveau poulain est là !

SORS D'ICI ! Le médecin arrange la jambe de Rouge !



BOVINA ! C'est assez de chloroforme... et LACHE CE DIABLE DE LIVRE !



Docteur... si Rouge voit cette étoile-filante il va défoncer toutes les porte du

Je vous en prie, gardez ma nièce quelques jours à mes frais ! C'est son premier cas !

C'est votre jour sentimental... le retour à l'amour... Oh, mon doux ! Pourquoi ai-je donné autant de chloroforme ?



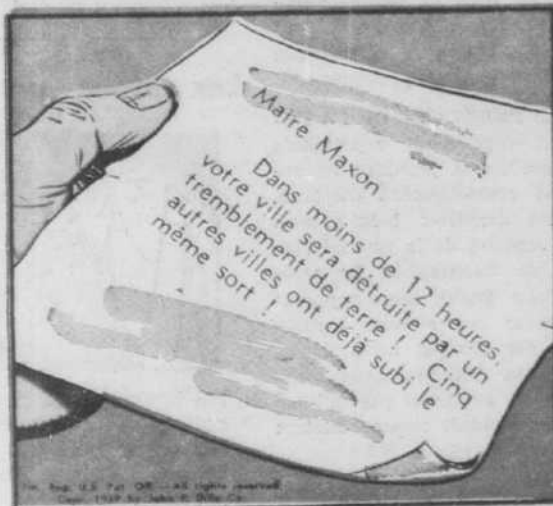
Au revoir, les amis, nous vous reviendrons la semaine prochaine ! Ne nous oubliez pas !



Le Soleil ne néglige rien pour vous présenter des illustrés intéressants !



La Duchesse a raison, foi de Petit Castor !



**MARTIN
MARTINET**

par Dick Cavalli



La leucémie, le mal du sang

Une victime célèbre, le fils de Red Skelton — Une prolifération anarchique des globules blancs du sang — Une nouvelle théorie mise à l'épreuve : la chimiothérapie.

Un jeune homme pâlot, qui faiblit constamment, est amené par son père à un examen médical. Les médecins examinent, se concertent. La plaque microscopique montre une prolifération anarchique et soudaine de globules blancs. L'arrêt de mort est prononcé. Le jeune Richard Skelton mourra dans un délai de quinze jours à deux ans. La leucémie fera une nouvelle victime. La science est incapable de guérir. Nous sommes au 3 janvier 1957.

Au bout de quatorze mois, durant lesquels son père, Red Skelton, permet à son jeune fils de voir les plus belles choses que la terre peut offrir, après avoir obtenu une audience privée de Sa Sainteté le Pape Pie XII, le combat d'un enfant luttant contre la mort prenait fin par un soir d'avril 1958. Richard Skelton s'éteignait, mais la mort traitresse impressionnant un sourcil sur ce visage d'adolescent, permettait d'espérer qu'un jour la science triompherait de ce mal sournois et méchant qui s'attaque tout spécialement aux enfants.

A l'heure même où la science réussit des prodiges inespérés, alors qu'elle triomphe avantageusement de l'endocardite lente et de la méningite tuberculeuse, elle devra maintenant s'attaquer à la leucémie qui fauche dans les rangs de la vie jeune et prometteuse. Le combat est engagé, elle doit triompher.

Ce qu'est la leucémie

Ce mal terrible peut être défini comme étant une prolifération anarchique et soudaine des globules blancs du sang. Son drame se situe dans ce tissu qui, de tous les temps, fut considéré comme le plus précieux. Verser son sang pour la patrie fut toujours l'apanage des héros. Ce tissu que Virgile connaissait sous le nom "d'âme violette" qui selon sa constitution favorisait les forces de l'âme, ce sang, qui se doit de transporter la vie, peut également tuer.

La composition du sang humain n'est connue que depuis quelques siècles. Un jeune marchand d'étoffes d'Amsterdam, s'attarde tous les soirs dans la boutique arrière de son magasin. Il reste des heures complètes à travailler sur un appareil nouveau : une grosse loupe qui se déplace sur un socle de bois. Cet appareil, enfin, lui permet de distinguer, de bien voir les fibres, jusqu'ici invisibles, qui constituent la trame des draps qu'il fabrique et qu'il offre en vente. C'est cette toute simple découverte qui permettra à un drapier d'être reconnu comme le père d'une science médicale qui n'étudiera que le sang et qui sera appelée plus tard l'hématologie.

Toute l'Europe est bouleversée; elle salue avec enthousiasme cette machine qui permet de montrer ce que l'on veut. Diderot souligne sa naissance dans son Encyclopédie, cependant que Madame de Pompadour offre des après-midis de "petites observations" avec le merveilleux appareil qui lui fut offert par le roi.

Les débuts de l'étude sanguine

En 1843, Gabriel Andral, après de nombreuses démarches, réussit à imposer une nouvelle discipline à la faculté de médecine : l'étude du sang. Il publie la même année un fameux "Essai sur le sang". Deux ans plus tard, le docteur Rudolf Virchow qui dirige l'Hôpital de la Charité de Berlin rédige une communication pour l'Académie des Sciences de son pays qu'il intitule : "Le sang blanc".

Ce mémoire lui a été suggéré par une autopsie qu'il vient de pratiquer sur le cadavre d'une femme morte d'une maladie inconnue. Le clinicien ne peut préciser quelle maladie a triomphé de cette vie. A l'examen il a remarqué une rate énorme. L'étude microscopique du sang a révélé une invasion véritable de globules blancs. Cette femme est morte d'un mal étrange.

Virchow continue ses recherches, il accumule ses observations, il note des renseignements nouveaux. Deux ans après la publication de son mémoire, il donne un nom à cette maladie qui se traduit par une pâleur extrême chez le patient : c'est la leucémie. Ce mot caractérise cette maladie terrible qui fait son apparition dans le langage médical.

Anarchie sanguine

Observée au microscope, une goutte de sang normal et sain se montre constituée d'une masse de corpuscules arrondis à qui l'on a donné le nom de globules rouges ou leucites. Ces masses microscopiques sont colorées par l'hémoglobine qui permet et favorise l'oxydation respiratoire au niveau des poumons. Ils sont au nombre de 125 à 150 millions par ligne cube.

En plus, cette goutte de sang se compose d'une autre catégorie de globules, beaucoup moins nombreux — de 150 à 225 mille par ligne cube. — Ils sont petits, blancs, se déforment constamment et sont animés de mouvements. On les appelle populairement des globules blancs ; ils sont connus par les membres de la faculté sous le nom de leucocytes.

Pasteur, le père de la microbiologie moderne, a découvert que ces corpuscules constituent une barrière de l'organisme contre la pénétration de microbes étrangers. Non seulement ils dévorent les bactéries qui tentent de s'introduire dans l'organisme, mais le produit de leur digestion — ils mangent les microbes — procure des anticorps qui immunisent l'organisme contre la maladie véhiculée par les microbes pathogènes.

Avec les leucites, les globules blancs prennent naissance dans le foie, la rate et la moelle rouge des os.

Les causes de la leucémie

Depuis la découverte de la leucémie par Virchow, les spécialistes, devant de nombreux cas di-

vers, se demandent comment il se peut faire qu'un organisme sain se mette ainsi à proliférer des globules blancs sans aucune raison apparente. Aujourd'hui on croit prévoir que l'exposition d'un organisme aux radiations — les bombardements atomiques sur les villes japonaises nous l'assurent — et à la respiration prolongée de vapeurs de benzène — les travailleurs de caoutchouc en sont des victimes — favorisent la leucémie. Mais ces constatations ne comptent que pour 5 p. c. des cas. Les autres ? ...

Cette maladie serait provoquée par des virus ? Se pourrait-il ? Les expériences de laboratoire tentées chez des poules ne sont pas encore assez révélatrices. L'on sait toutefois que des virus leucocémiques transfusés de poules malades à des poules saines, amènent la mort de ces dernières. Mais ces expériences ne sont pas encore assez concluantes pour le moment. Le traitement que l'on a découvert pour les poules pourrait-il se transposer chez l'humain ? Pas encore du moins.

Plusieurs remèdes furent expérimentés : l'anesthésie par l'éthère, l'emploi de la cortisone, et d'autres, mais tous ne se sont pas révélés assez puissants.

Aujourd'hui, à la suite de Bernard et de Bessis, deux savants français, qui en eurent l'idée en 1947, on pratique l'exsanguinotransfusion. Ce procédé consiste en un renouvellement presque total du sang du patient par celui d'un sang complètement étranger.

Au début, on croyait que cette opération serait salutaire; maintenant l'on sait que souvent l'exsanguinotransfusion, ce lavage presque complet du sang malade, ne permet que de prolonger la vie pour donner le temps nécessaire à des traitements plus efficaces de jouer leur rôle.

En cherchant à découvrir les secrets de la mort, les savants ont trouvé ceux de la vie. Ils ont appris que toute cellule vivante doit s'alimenter, mais que toute cellule cancéreuse, dont la multiplication est beaucoup plus rapide que la normale, est plus gourmande; qu'une cellule saine. C'est à partir de cette constatation que les recherches sur la leucémie furent orientées vers la cancérologie. Une nouvelle discipline est née : la chimiothérapie.

Cette nouvelle théorie est à ses débuts. Les expériences se continuent dans des milliers de laboratoires sur des animaux, tout spécialement des souris blanches. Des générations complètes de ces rongeurs apportent leur contribution aux recherches. Les savants du monde entier cherchent.

De même que la science a triomphé contre de très nombreuses maladies considérées incurables et qui sont guérissables aujourd'hui, de même, il faut avoir foi qu'elle réussira à vaincre ce mal étrange du sang, la leucémie, dont Richard Skelton symbolise la tragédie.

Je veux savoir
par Rolland Dumais



Nos lecteurs nous écrivent



NOS DISPARUS

Je lis régulièrement vos chroniques depuis leur début. Je les fais lire à mes enfants aussi. Souvent vous semblez vous faire le conservateur de notre faune, mais jamais vous ne précisez quelles sont les espèces d'animaux, d'oiseaux par exemple, que nous avons fait disparaître. Il me semble que vos arguments seraient plus solides s'ils étaient prouvés. Pouvez-vous nous donner des exemples ? J.-P. D'O. Arvida.

JE REPONDRAI à mon aimable correspondant que nous possédons de nombreux records mais qui ne sont pas tous fameux et surtout glorieux. Vous voulez des exemples, vous voulez que je vous cite des animaux — vous précisez des oiseaux — que notre civilisation a fait complètement disparaître ? Alors, voici pour votre édification.

10. LE PIGEON VOYAGEUR, NOTRE TOURTE — Nos tourterres et l'île aux tourtes gardent chez nous la mémoire de ces oiseaux qui, au siècle dernier, obscurcissaient le ciel de l'Amérique du Nord, tellement leurs volières étaient denses. Les chasseurs — j'allais dire les braconniers — de profession les prenaient au filet et les expédiaient par wagons pleins aux diverses centres de population. En bien, le dernier représentant de ces "tourtes" mourait au Jardin zoologique de Cincinnati en 1914. Le pigeon voyageur indigène... disparu à tout jamais. Le Musée de la province en possède quatre spécimens.

20. LA PERRUQUE DE LA CAROLINE — également représentée au Musée de la province ne serait pas complètement disparue, selon les dernières informations que je recevais de la Société Nationale de Géographie. Le capitaine John Smith nous rapporte que l'hiver ces oiseaux constituaient des troupeaux incalculables en Virginie. Audubon nous assure qu'on les capturait par milliers et on les vendait comme oiseaux de cage.

30. LE GRAND PINGOUIN LUI AUSSI EST PASSE. En 1578 des flottes de navires s'élevaient jusqu'à quatre cents, nourrissaient leurs équipages de pingouins frais, ou salés, de même que de leurs oeufs. Cartier en 1534 parle de l'abondance de ces oiseaux que les premiers habitants de Terre-Neuve chassaient pour s'en nourrir, en vendant les plumes pour fabriquer des paillasses de lit.

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à
ROLLAND DUMAIS
"Je veux savoir"
Le Soleil
596, rue de la Couronne
Québec 2

40. LE COURLI ESQUIMAU a connu le même sort. Les employés de la compagnie de la baie d'Hudson en tuaient jusqu'à deux mille par jour. Une autre victime du carnage insensé de la part des blancs...

50. LE CANARD DU LABRADOR, qui n'était pas aussi abondant que les précédents, est passé lui aussi, victime de l'incurie de l'homme. Et je pourrais encore vous citer d'autres cas d'animaux que nous avons fait disparaître complètement de la carte géographique de l'Amérique du Nord. Devant ces hécatombes comment attribuer le vocable de sauvage aux humains qui nous ont précédés en terre américaine.

Serez-vous surpris, maintenant, si une armée d'hommes de science, que l'on a appelés des conservateurs, s'élèvent contre ces massacres et préchent le retour à la terre par la connaissance des êtres qui constituent notre patrimoine national ?

Les idées pratiques



Ne jetez pas les chemises à collets défraîchis, mais posez-en un nouveau plus féminin. Puis ajoutez en avant un plastron dentelé et un peu de dentelle aux poignets. Vous aurez une nouvelle blouse.



Il se vend maintenant de très beaux gobelets de plastique à motifs imprimés dont les couleurs ne changent pas. Solides, ils ne se renversent pas facilement et sont idéals pour les jeunes enfants maladroits !

Lauréats du premier concours de la Société zoologique

Le premier concours de la Société Zoologique de Québec, édition 1958-59, vient de remporter un nouveau succès. En effet, cinq cent quatre-vingt-dix-sept (597) copies furent soumises pour appréciation. Comme nous devons recevoir que les trois meilleurs travaux de chacune des classes ou des cercles de Jeunes-Naturalistes, il n'est pas exagéré de prétendre qu'au moins vingt mille étudiants du Québec ont participé à cette première compétition.

L'on se souviendra que les élèves du cours primaire devaient répondre à dix questions proposées par le travail de Monsieur Raymond Cayouette, intitulé : Le merle américain. Les étudiants du cours secondaire devaient nous décrire cinq espèces d'oiseaux de leur région.

Appréciation générale

Il faut dire, à la gloire des concurrents, que les copies reçues mériteraient, pour un très grand nombre, l'honneur d'être publiées. Malheureusement, l'espace nous manque ici pour le faire. Les travaux présentés étaient tous d'une haute teneur, à la fois littéraire et scientifique. On y voit facilement que les élèves, qui ont pris part à ce concours, se sont donné de la peine. L'originalité a été fort appréciée car les copies renferment chacune une note, une caractéristique qui en font des oeuvres intéressantes et personnelles.

Je vous avouerai franchement que la tâche n'a pas été facile de choisir les douze meilleurs travaux dans chacune des catégories. Nous avons essayé d'être justes et nous espérons que notre choix ne décevra personne.

Reconfort

Lorsque, il y a deux ans, les directeurs de la Société Zoologique proposaient d'inaugurer une série de travaux spéciaux pour les élèves du cours secondaire, en leur proposant un sujet de recherches personnelles sur un sujet donné, je vous avouerai franchement que je doutais un peu du résultat. Demander à des élèves un travail personnel de recherches me semblait en dehors de l'ordinaire. Aussi, lors des premiers concours de l'an dernier, le nom-

bre des concurrents du cours secondaire était fort inférieur à celui du cours primaire. Mes dires allaient-ils se réaliser ?

Et bien, pour cette année, mes prévisions sont heureusement renversées ; sur un total de cinq cent quatre-vingt-dix-sept travaux reçus, deux cent quatre-vingt-onze copies, soit près de 50 pour cent, nous parvenaient d'élèves du cours secondaire. Bravo ! Il me fait plaisir d'avouer que j'avais sous-estimé le travail de nos grands élèves.

Toutefois, il semble demeurer une lacune qu'il nous faudra combler : près de 86 pour cent des copies reçues nous viennent d'organisations ou de classes de jeunes filles. Les collèges de garçons, à quelques heureuses exceptions près, ne semblent pas encore intéressés à ces compétitions. Je me demande pourquoi ? Les sports les accaparent-ils tellement ? Ont-ils trop de travail scolaire à abattre pour se livrer à des recherches personnelles ? Les sciences naturelles n'intéressent-elles que les filles ? Les carrières scientifiques, en sciences biologiques tout spécialement, sont-elles ouvertes seulement aux demoiselles ? Les professeurs de nos garçons se livrent-ils à l'enseignement des sciences naturelles avec la même ardeur que les professeurs des demoiselles ? Toujours en est-il que c'est une exception quand je développe un paquet de copies de rencontrer des travaux provenant de jeunes gens. Il faudrait, à mon sens, que cette chose se réalise : autant de travaux de jeunes gens que ceux de jeunes filles.

Regardons la nature vivre
par Rolland Dumais

Il me fait tout particulièrement plaisir de souligner la part active que prennent les Instituts familiaux à nos compétitions. Pour le premier concours, j'ai également reçu des travaux provenant d'étudiants d'écoles normales. C'est heureux et à encourager. C'est sur les bancs de l'école normale que se prépare l'enseignement des sciences naturelles qui sera donné aux enfants du Québec demain.

Et maintenant, voici le moment si attendu. Je vous livre les noms des différents concurrents dont les travaux, à notre sens, ont mérité le plus d'être primés.

Le palmarès

AU COURS PRIMAIRE

Mademoiselle Louise Gratton, G. J. N. Notre-Dame, Aylmer-Est, P. Q.

Monsieur Marc Leclerc, élève de Madame Clément Lavoie, Ecole No 1, Route rurale No 1, Rimouski.

Mademoiselle Nicole Charland, Ecole Saint-Joseph, 550, rue Lafontaine, Saint-Joseph (Saint-Hyacinthe).

Mademoiselle Huguette Pelletier, Couvent Saint-Joseph, Notre-Dame de Stanbridge (Missisquoi).

Mademoiselle Pierrette Dionne, Couvent Saint-Joseph, St-Roch (Richelieu).

Mademoiselle Jocelyne Pellerin, Ecole Ville-Marie, 1311 est, rue Craig, Montréal.

Mademoiselle Claude Harvey, Couvent Saint-Coeur de Marie, 1100 rue Lachevrotière, Québec.

Mademoiselle Odette Gauthier, Ecole Maria-Goretti, St-Adolphe d'Howard (Argenteuil).

Mademoiselle Pauline Fortier, Ecole Catherine-Mercier, 9557, rue Hochelaga (Montréal-5).

Mademoiselle Micheline Pierre, Cercle Les Lys du Richelieu, SS. de Sainte-Croix, Lacolle (Saint-Jean).

Monsieur Pierre Fournier, Ecole Saint-Charles, 1270 rue Island, Montréal.

Monsieur Rosaire Guillemette, Ecole Saint-Georges, Roberval (Lac Saint-Jean).

AU COURS SECONDAIRE

Mademoiselle Suzanne Fortier, Couvent de la Congrégation Notre-Dame, Saint-Romuald (Québec).

Mademoiselle Ginette Johnson, 243, rue Saint-Michel, La Providence (St-Hyacinthe).

Mademoiselle Micheline Pelletier, C. J. N. Le Marquis, Institut Familial, Trois-Pistoles.

Mademoiselle Edith Poirier, Institut Familial de Rimouski, Rimouski.

Mademoiselle Patricia Doucet, Couvent de Saint-Cuthbert, Saint-Cuthbert, (Berthier).

Révérend Frère Roland-Marcel Poirier, Scolasticat Ecole-Normale F. I. C., La Mennais (La Prairie).

Mademoiselle Nicole Labrecque, Ecole Normale Notre-Dame des Sept-Douleurs, 320, rue



Je suis un crustacé marin, abondant sur les côtes gaspésiennes; je constitue un plat de choix pour les gourmets. Qui suis-je ?

Nos heureux gagnants

Notre chronique du 21 décembre vous proposait l'identification d'un petit poisson qui fait le charme des pêcheurs de la Vieille Capitale : l'éperlan. Si l'on considère le très grand nombre de réponses que j'ai reçues — au-delà de cinq cents pour sûr — ce petit poisson est parfaitement connu de nos populations.

Monsieur Gaston Mathurin, l'Anse à Valteau, comté de Gaspé-Nord.

Mademoiselle Louise Auger, 81, rue d'Auteuil, Québec.

Mademoiselle Lucie Laver-gne, 401, 4e Avenue, Abitibi (Malartic).

Monsieur André Paré, 26, rue de Gaspé, Stadacona, Qué.

Mademoiselle Christine Simard, 1173, Canardière, Québec.

Monsieur Guy Lavoie, Larouche - village, (Lapointe).

Monsieur Alain LeBlanc, Carleton-centre (Bonaventure).

Mademoiselle Micheline Fortier, C. P. 599, Senneterre (Abitibi).

Mademoiselle Diane Caron, Cap St-Ignace (Montmagny).

Monsieur Richard Cliche, 801, rue Cardinal Rouleau, Québec.

Mademoiselle Marie Côté, 581 Ouest, rue St-Cyrille, Québec.

Monsieur Théo. Rochette Jr., 550, rue St-Gabriel, Québec.

Félicitations à tous ces heureux gagnants qui recevront prochainement un exemplaire de "Quelques oiseaux du Canada" qui leur sera envoyé avec les hommages des directeurs de la Société Zoologique de Québec.

de l'Eglise, Verdun (Montréal - 19).

Mademoiselle Gemma Caron, Ecole Normale Notre-Dame du Saint-Rosaire, Mont-Joli (Matane).

Mademoiselle Victorine Bérubé, Couvent du Saint-Rosaire, Luceville (Rimouski).

Mademoiselle Paulette Picard, Couvent Saint-Joseph, Kingsey Falls (Drummond).

Monsieur Guy Ménard, Eco-

(Suite à la page 20. 1ère col.)

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

ROLLAND DUMAIS

"Regardons la nature vivre"

LE SOLEIL,
590, rue de la Couronne
QUEBEC-2

Vous m'avez reconnu

Je suis le fou du Bassan

Je suis un oiseau presque tout blanc, à l'exception du bout de mes ailes qui sont noires cependant que ma tête demeure crème. Je loge dans la catégorie des gros palmipèdes, mon corps est allongé et mon bec puissant.

Essentiellement marin, je passe ma vie dans les airs et ne me pose qu'au moment de la nidification. Ma femelle et moi n'élévons qu'un seul petit par année. Nous nichons, mes semblables et moi, sur les falaises escarpées et rocheuses de l'île Bonaventure, au large de Percé.

Notre tactique de chasse est des plus spectaculaires: elle a fait le sujet d'observations multiples. "Spectacle extraordinaire que ces oiseaux qui pleuvent du ciel!" écrivait Géroldet en nous regardant voler à cent pieds et plus pour nous précipiter dans la mer avec

une force vertigineuse qui nous fait descendre souvent jusqu'à soixante pieds sous la surface de l'eau.

Le poisson est notre unique nourriture; souvent accusés à tort de nuire aux pêcheries, des expériences et des observations ont prouvé que nous n'étions pas ennemis du poisson, mais qu'au contraire, le poisson demeurerait abondant dans les régions où nous nichons.

Nous sommes les éléments essentiels dans l'équilibre naturel et nous constituons, par nous-mêmes, une attraction unique au monde. Quand vous aurez le bonheur de venir en Gaspésie, n'oubliez pas de vous rendre à l'île Bonaventure. Le spectacle que l'on vous y réserve mérite à lui seul le voyage de la Gaspésie.

QUI SUIS-JE ?

Le nom du crustacé est : ; mon nom est : ; je demeure à : comté ; je fréquente l'école de : ; je suis en e année et suis âgé de ans.

Envoyez vos réponses à Rolland Dumais, "Regardons la nature vivre", Le Soleil, 590, rue de la Couronne, Québec-2.

Allô... ici CAROLE

Une "vieille" employée traitée injustement doit savoir donner le coup de barre, avant d'être reléguée au rang des utilités . . .

D.—Je suis à l'emploi de la même compagnie depuis 15 ans et j'ai maintenant 40 ans. Lorsque j'y suis entrée, c'est parce qu'on est venue me chercher ailleurs, on me priait d'organiser toute l'affaire et en m'assurant d'une reconnaissance éternelle. A 25 ans, on est encore un peu naïve. J'ai accepté de quitter un emploi où j'étais très appréciée et je me suis dévouée corps et âme pour faire un succès de l'entreprise que j'ai aidé le patron à mettre sur pied. Pendant plusieurs années, j'ai travaillé 11 et même 12 et 13 heures par jour quand c'était nécessaire; j'ai même sacrifié pendant deux ans la semaine de vacances à laquelle j'avais bien droit, parce que les affaires allaient de mieux en mieux, nous étions débordés.

A mesure que le succès est venu, d'autres employés ont été engagés. Nous sommes aujourd'hui sept, à part le patron et je suis responsable de leur rendement. Du point de vue relations avec ces employés, tout va très bien. Seulement, je constate à mon grand déplaisir que de plus en plus, je suis considérée comme un meuble utile et que je suis traitée comme un meuble, tandis que mes compagnes plus jeunes et plus aguichantes n'ont aucune difficulté à obtenir du patron des congés supplémentaires et autres faveurs que je n'aurais jamais osé demander moi-même, et qu'elles sont plus appréciées et beaucoup mieux rémunérées, toutes proportions gardées, que je l'ai jamais été. Chaque année, en dépit de leurs absences répétées, elles obtiennent leur petite augmentation, tandis que moi, je suis figée depuis trois ans au même salaire et que le patron se soucie moins de mon cas que de celui des autres. Si cela continue ainsi, mes jeunes compagnes auront dans quelques années le même salaire que moi, sans avoir connu les années dures et pénibles. En effet, lorsque l'horloge sonne 5 heures, elles sont déjà habillées et prêtes à partir, quand elles ne sont pas déjà parties, et il ne viendrait pas à l'idée du patron d'en garder une pour faire le travail pressant; il aurait trop peur de la froisser. Mais moi, il n'a pas peur de me dire que telle ou telle chose requiert ma présence jusqu'à 6 heures.

Je lui ai parlé à quelques reprises d'une augmentation de salaire; il a eu l'air ennuyé et m'a dit que j'étais, à son avis, très bien payée, mais qu'il prendrait la chose "en considération". Vous savez ce que ça veut dire . . . Il la considère encore après trois ans.

J'ai toujours lu les courriers et les articles où l'on mettait en garde les employées contre un caractère acariâtre ou dominateur lorsqu'elles ont plusieurs années de service et qu'elles s'acheminent vers l'âge canonique. J'ai fait mon possible pour éviter ces erreurs; je m'habille et me coiffe très bien et on ne me donnerait pas mon âge. Je ne suis pas une Sainte-Nitouche non plus et je suis le mouvement du siècle. Mais je constate que malgré tout cela, mon patron tient bien peu compte de tous les services que je lui ai rendus et du dévouement que j'ai toujours manifesté envers cette entreprise. Il l'a prouvé à quelques reprises d'une façon non équivoque et assez révoltante, et je commence à craindre qu'il me considère maintenant comme un vieux citron pressé, dont on jette l'écorce au panier. Quelquefois, j'ai envie de regarder ailleurs pour me trouver un emploi, mais ça me coûte beaucoup, car je suis très attachée à mon travail et je rends de grands services. Que me conseillez-vous? J'ai bien confiance en vous.

YOLANDE G.

R.—Ma chère amie, vous n'avez pas encore atteint l'âge où on peut se contenter d'être considérée comme un vieux citron. Et je n'hésite aucunement à vous conseiller de partir, avant que la patte d'oie n'apparaisse au coin de votre oeil et que la peau de votre cou ne devienne parcheminée. Car alors, vous n'oserez peut-être plus donner le coup de barre nécessaire et vous accepterez en courbant la tête les injustices ou les brimades de plus en plus nombreuses qu'on ne se gênera pas pour vous faire subir.

"Souffle, souffle, vent d'hiver, tu n'es pas aussi cruel que l'ingratitude humaine", fait dire Shakespeare à l'un de ses personnages. Et l'attitude déjà prise par votre patron indique clairement que la reconnaissance ne l'étouffe pas. A mesure que passeront les années, vous jouerez en effet auprès de lui le même rôle utilitaire que son classeur, et il puisera dans votre mémoire et votre expérience de la même façon qu'il cherche un document dans ses tiroirs.

Il est clair que ce monsieur connaît votre attachement à la maison qu'il dirige, table sur cette fidélité pour différer un réajustement de salaire. Il se dit que vous êtes si bien intégrée à l'entreprise que vous n'oserez jamais vous en séparer. Mais la sagesse vous ordonne de dissiper sans tarder sa quiétude égoïste et d'aller mettre au service d'une autre compagnie votre expérience et vos réserves d'énergie et d'enthousiasme, qui menacent de s'épuiser dans l'atmosphère actuelle. Un vieux proverbe, un peu cynique, veut que "le pape se remplace"; ne songez donc pas au vide que créera votre absence. Ce serait une illusion de croire qu'il ne sera pas vite comblé.

A quarante ans, il n'est certes pas trop tard pour aborder une nouvelle aventure, et puisque vous avez fait un succès de vos deux premières situations, je ne vois aucune raison pour que la troisième ne soit pas aussi intéressante et exaltante, à condition que vous continuiez de cultiver l'optimisme et que vous défendiez à l'aigreur de s'installer chez vous. C'est difficile, je le sais, mais il est possible de conserver une façade souriante, même si la vie nous a fait une âme plutôt désabusée. Et je suis persuadée qu'un changement vous sera salutaire à tous points de vue et vous rendra dans la suite plus intéressante aux yeux même de celui qui n'hésite pas aujourd'hui, après avoir exigé le meilleur de votre activité, à vous reléguer arbitrairement au rang des utilités un peu poussiéreuses.

CAROLE

NORMAND. — Le cours de pilote se donne à l'École de Marine, Rimouski. Il faut avoir une 9e, je pense, pour y être admis. Ce cours dure quelques années, mais il faut attendre longtemps pour devenir pilote. Vous obtiendrez cependant tous les détails sur cette carrière en écrivant au Directeurs, École de Marine, Rimouski. Vous pourrez obtenir une bourse en la demandant à M. Edmond

Tanguay, chef de la section des bourses, Service de l'Aide à la Jeunesse, rue St-Louis, Québec.

2. — Je ne crois pas que le fait d'entrer dans la marine comme cadet vous aide à devenir pilote un jour. Vous pouvez tout de même demander des renseignements sur les conditions d'admission comme cadet, à Quartiers-Généraux de la Marine Canadienne, HMCS Montcalm, Québec.



Robe étroite de Balmain, en lainage gris, avec manteau de même tissu. Large aux emmanchures très larges, il s'orne d'un col terminé en écharpe nouée et bordé de castor brun ainsi qu'aux manches. Une large ceinture en forme étrangle la taille.

JONKUE. — Écrivez à The Manager, Château Lake Louise, Alberta, en lui soumettant votre demande. Incluez une photo et envoyez une lettre de recommandation, signée, soit par votre curé, soit par votre député, soit par la directrice du couvent que vous fréquentez. Vous verrez ce qu'il vous répondra. Quelquefois, il est bon d'user de quelque influence auprès des directeurs des compagnies de chemins de fer. Si vos parents en connaissent, ça ne pourra que vous aider.

BRUNE MAMAN. — Pour jouer leur rôle de parents, ceux-ci doivent savoir que les colères des enfants, leur esprit de contradiction, la curiosité qu'ils éprouvent à un moment donné pour leur corps et celui du sexe opposé ne sont ni des manifestations du mauvais caractère qu'ils auront, ni surtout de leur vocation pour le vice. Ce sont tout simplement des phases de leur développement psychologique que les parents doivent su-

bir et mettre à profit. Que les parents sachent et ne l'oublient jamais que, quand leur petite fille de deux ans leur crie, les yeux exorbités, qu'elle ne les aime pas, cela est encore une manifestation "normale" qui ne doit pas blesser leur cœur de mère . . . ou de père. L'esprit d'indépendance des enfants qui se manifeste de diverses façons et auquel il faut résister, bien sûr, au nom de la discipline et de la bonne éducation, demeure quand même le signe indispen-

sable de la personnalité propre des enfants qui devront un jour "voler de leurs propres ailes" et qui devront quitter père et mère pour devenir père et mère eux-mêmes . . . et "subir" à leur tour leurs propres enfants!

SI FEMME SAVAIT . . .



que, jeune fille, mariée, après ou au retour d'un voyage, FEMMOHINE lui évite les troubles de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les maux périodiques, aide les opérations, facilite le retour d'âge, normalise les fonctions des glandes, favorise le développement normal du buste. Avec FEMMOHINE, la santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irregularité, la mauvaise humeur, l'insécurité disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au
LABORATOIRE MARCHAND
St-Tite, Cte Champlain, P.Q.

NERVINE

Contre
MAUX DE TÊTE
NÉVRALGIE
RHUMATISMES
GRIPPE



3 Formats
(15¢ - 39¢ - 79¢)
en vente partout

D. — Je n'ai pas demandé à papa de briser ma vie. Je viens causer avec vous aujourd'hui, car je ne peux plus garder dans mon cœur ce qui m'empêche parfois de sourire et souvent m'a fait pleurer. Mon père laissa ma mère pour aller vivre avec une fille de rien. Je ne sais pas pour quelle raison, car je n'avais que cinq ans, mais comme un enfant de cet âge grave dans sa mémoire des choses qui restent toute la vie! J'ai vu souvent pleurer maman et je pleurais avec elle. Quand j'étais petite, j'avais des amis qui savaient mon chagrin et ne m'en parlaient jamais, pour ne pas me faire pleurer, mais d'autres, qui le savaient aussi, se faisaient un plaisir de tourner le fer dans la plaie. J'ai grandi ainsi, toujours en pensant que je n'étais pas comme les autres; j'avais un papa qui n'était pas mort mais qui ne vivait pas chez nous.

Pourquoi ces filles et ces femmes de rien vivent-elles avec des hommes mariés? Si un seul instant de leur vie elles pensaient au mal qu'elles font, elles retourneraient peut-être dans le droit chemin, mais si l'une d'entre elles lisait votre courrier, réfléchirait-elle ou si ça lui passerait par-dessus la tête? Si tel était le cas, je trouve qu'elle aurait l'esprit bien étroit. Qu'est-ce que ça leur donne vraiment, à ces filles?

Si j'ai eu souvent à rougir de mon père, il n'en fut pas ainsi pour ma mère, car Dieu me l'a donnée bonne et compréhensive; elle ne s'est pas mise à sortir avec d'autres parce que son mari l'avait délaissée. Elle aurait bien pu, car elle n'avait que 30 ans, mais elle savait qu'elle avait des enfants à élever et à faire vivre. Je suis aujourd'hui mariée avec un homme qui est toute ma vie, à qui j'ai juré fidélité devant Dieu, et je suis très heureuse, car le bon Dieu ne m'a pas oubliée. Je me suis révoltée, chère Carole, car un de mes beaux-frères fait la même bêtise que mon père. Puissiez-vous faire paraître ma lettre dans votre courrier. BRIGITTE.

R. — Chère Brigitte, je crois que vous déplacez un peu le problème à deux endroits. Votre père a brisé la vie de votre mère, c'est certain, mais il ne faudrait pas que vous vous mettiez dans l'idée qu'il a brisé la vôtre. Votre vie n'est pas brisée, puisque vous vous êtes mariée normalement et que vous êtes heureuse. Bien sûr, votre enfance a été attristée par une situation pénible, mais elle l'aurait peut-être été autant si votre père était resté chez vous et s'il s'en était suivi des scènes conjugales comme on en voit dans bien des foyers où les parents ne s'entendent plus. Innombrables sont les enfants qui mènent une vie d'enfer dans une maison où les parents sont toujours à couteaux tirés et se disent des injures à longueur de journée. Je crois donc sincèrement que même si vous avez eu une épreuve, elle n'a pas brisé votre vie.

Deuxièmement, les hommes qui quittent leur foyer sont les premiers coupables et les premiers responsables de leur faute. Il ne sert à rien de rejeter la plus grande part de culpabilité sur la femme vers qui ils se sont tournés. Ce n'est pas la femme qui choisit l'homme, mais l'homme qui choisit la femme, et c'est lui qui a fait le geste de partir de chez vous pour aller ailleurs; donc, il est le premier à être blâmé. Pourquoi a-t-il fait ça? Votre mère lui a-t-elle refusé les satisfactions conjugales auxquelles il aspirait? Leurs tempéraments ou leurs caractères étaient-ils incompatibles? Avait-il donné un enfant à l'autre femme? Nous ne le savons pas. Cela pourrait expliquer la cause de son départ, sans l'excuser toutefois. S'il est

vrai qu'il existe des femmes dangereuses ou aux mœurs faciles, il en est d'autres qui ne sont pas des "femmes de rien" et qui sont entraînées vers une vie irrégulière par les belles paroles des hommes mariés et surtout par leurs plaintes et leurs lamentations, quand ils parlent de leur vie chez eux. Ils ont un talent spécial pour peindre leur vie conjugale sous les couleurs les plus sombres et pour poser en martyrs... et bien des filles ou femmes s'y laissent prendre et leur accordent d'abord leur sympathie pour leur donner ensuite... ce qu'ils réclament en guise de consolation.

Je crains fort que même si toutes les filles et femmes "de rien" qui sont dans ce cas se mettaient à réfléchir profondément, les hommes qui ont envie de tromper leur épouse et même de la quitter inventeraient d'autres moyens pour séduire celles qu'ils convoitent et qui, comme je le disais plus haut, ne sont pas toujours des déchetes de la société.

Quant à votre beau-frère, qui est en train de commettre la même erreur, s'il est encore temps de lui donner un conseil amical, votre mari peut le lui donner en citant en exemple le cas pénible de votre mère, mais je vous recommanderais de ne pas vous en mêler vous-même, parce que, ayant été profondément blessée, vous ne pourriez pas raisonner assez froidement. Et, dernière recommandation, évitez à tout prix de retourner vers le passé; c'est inutile, c'est même nuisible, car ça empêche les plaies de guérir. Vous avez la chance de mener une vie heureuse. Prodiguez à votre mère toute l'affection et l'aide qu'elle mérite, mais n'assombrissez pas votre existence et celle de votre mari en évoquant le passé.

A VOTRE SERVICE MADAME

Sous cette rubrique nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

- Edgar Dechêne Ltée
881 est. rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.
- FOURNURES DE QUALITÉ
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
160 Côte d'Abraham TEL: LA 2-0429
- MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES
rouleau de piano automatique
St-Cyr & Frères
754 Est. St-Joseph TEL: LA 2-1222
- SALON D'ELECTROLYSE
POILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
265 Est. St-Joseph, 3e étage,
TEL: LA 2-9445
- PATRONS
Le Soleil et
L'Événement-Journal

**Rôties...et fromage Ingersoll
Régalez-vous tous les matins!**



Toute la saveur naturelle du cheddar canadien sur vos rôties... c'est délicieux, c'est nourrissant*—c'est indispensable! Il n'y a pas de vrai petit déjeuner... sans fromage Ingersoll!



toute la saveur du fromage

*excellente source alimentaire de vitamine A, protéine et calcium.



Que vous soyez au bureau ou à votre café favori, le même 'Ouf!' jaillit de vos lèvres lorsque la douleur s'en va. Car, si le même petit malaise suffit pour gâcher travail ou loisirs, 'OSPRA' offre, chaque fois, le même soulagement.

Un petit d'OSPRA—deux comprimés seulement—c'est le mal de tête qui se dissipe, les maux de dents, les névralgies, les douleurs rhumatismales, qui s'apaisent—la grippe qui est tenue en échec. Un peu d'OSPRA et bientôt vous dites: 'OUF!... merci, 'OSPRA'!

Et souvenez-vous: 'OSPRA' n'irrite pas l'estomac!

Achetez le format de famille et gardez-le dans la maison. Procurez-vous le format régulier et portez-le toujours sur vous.

Divertissez-vous en regardant sur votre écran de télévision le couple chantant ROLANDE et ROBERT tous les lundis soirs à 7.45 p.m., l'heure 'OSPRA'.

Oui VITE...



Page des Jeunes



Reliez les points par ordre numérique.

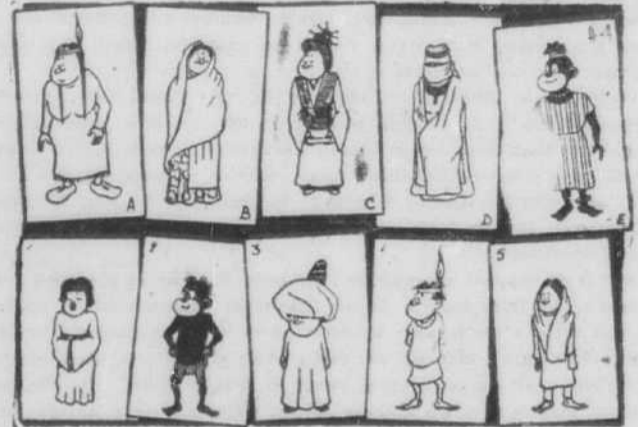
ETES-VOUS SUSCEPTIBLE ?

Répondez honnêtement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

- | | OUI | PARFOIS | NON |
|---|-------|---------|-------|
| 1—Vous moquez-vous de ce que vos camarades pensent de vous ? | | | |
| 2—Prenez-vous au tragique la moindre remarque faite par vos maîtres ou vos parents ? | | | |
| 3—Considérez-vous que les reproches qui vous sont adressés ont un caractère désobligeant ou même insultant ? | | | |
| 4—Etes-vous capable, sans vous considérer comme offensé, de céder votre place dans un jeu à meilleur que vous ? | | | |
| 5—Supportez-vous que l'on fasse, en public, allusion à votre manque de sagesse ou à votre mauvais travail en classe ? | | | |

COTATION — Question 2, 3 :
oui = 2; parfois = 1; non = 0
Questions 1, 4, et 5 :
oui = 0; parfois = 1; non = 2

INTERPRETATION : Faites votre total. Si vous obtenez :
— plus de 7: vous êtes vraiment d'une susceptibilité malade.
— entre 7 et 5: vous ne manquez pas d'équilibre car votre amour-propre vous laisse encore juger et raisonner.
— moins de 5: non seulement vous n'êtes pas susceptible mais encore semblez-vous indifférent, presque détaché...



Ces mamans sont bien embarrassées; elles ont perdu chacune, leur enfant. Comme vous êtes gentils, vous allez les aider dans leurs recherches en faisant correspondre lettres et numéros.



Un grand chasseur

Le Grand Tartarin que nous vous présentons aujourd'hui est un chasseur assez bizarre! En effet, il ne chasse ni au fusil, ni à la carabine, mais... à la grenade! Il ne reste évidemment plus grand-chose des animaux chassés et les trophées qu'il vous présente doivent vous permettre de nous dire le nom de ces animaux. Le pouvez-vous?...



Une course en traîneaux

(A colorier avec des craies ou crayons en employant la couleur indiquée en MAJUSCULES).

"Allo!" Crie le BRUN Pierrot, "Je te dépasse dans la course, Marie".

"Tut-tut! Je te rattrape" répond Marie dont les cheveux BLONDS volent au vent.

Pierrot est couché sur son traîneau ROUGE, dont les lisses VERTES fendent la neige BLANCHE.

Marie est assise sur le sien, il est BLEU, à lisses VERTES. Elle tient en main les guides JAUNES.

Pierrot porte une cagoule rayée ROUGE et BLEU et une écharpe appareillée. Son coupe-vent est en cuir BRUN et il a chaussé ses longues bottes NOIR. N'oubliez pas de laisser du BLANC où elles sont repliées pour voir un peu du BLEU de ses pantalons.

Marie a sorti son ensemble ORANGE (mêler JAUNE et ROUGE) et VERT. Son manteau est ORANGE, ses culottes VERTES et sa tuque et mitaines sont rayées VERT et ORANGE. Ses bottes sont BRUNES.

"Vois-tu comme les poteaux JAUNES de la clôture passent

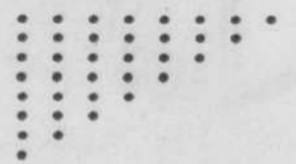
vite près de nous? crie Marie, On croirait qu'ils vont perdre leurs chapeaux de neige BLANCHE".

La maison est ROSE (appliquer ROUGE, légèrement) avec une cheminée ROUGE sortant du toit enneigé. Il y a un sapin vert derrière la maison et deux autres sur la colline. Une fumée GRISE (appliquer NOIR, légèrement) se découpe sur le ciel BLEU clair, elle se déplace avec le vent.

Les deux enfants ont les joues ROSES et les lèvres ROUGES ainsi que le bout du nez, tant il fait froid.

Mots en triangle

Grand port français
Instrument de musique
Sur les aérodromes
Rivière Autrichienne
Irlande
Lourds à supporter
Phonétiquement: insulte
Peut indiquer le pluriel



Mots pour rire

Un monsieur entre chez le coiffeur. Il y a déjà beaucoup de clients qui attendent leur tour. Aussi, le coiffeur prévient-il le monsieur:

— J'aime mieux vous le dire: ce sera peut-être un peu long.

— Ça ne fait rien, dit le monsieur, je repasserai.

Et il ôte de sa tête une perruque, la pose sur la caisse et s'en va.

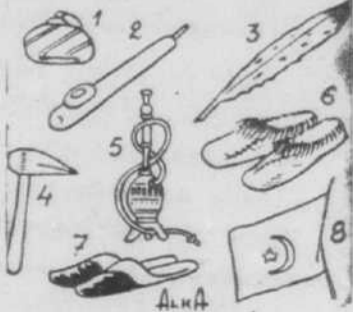


Solutions

MOTS EN TRIANGLE :
BORDEAUX
OCARINA
RADARS
DRAVE
EIRE
ANS
UA
X

MAMANS ET ENFANTS
A + 4 - B + 5 - C + 1 -
D + 1 - E + 2

UN GRAND CHASSEUR :
1: Girafe. 2: Zèbre. 3: Autruche.
4: Rhinocéros. 5: Maki. 6: Crocodile. 7: Bouquetin. 8: Kangourou.
Turc ou Peau-Rouge :
Peau-Rouge: 2, 3, 4, 6.
Turc: 1, 5, 7, 8.



Turc ou Peau-Rouge

Les objets représentés sur le dessin doivent être restitués à l'un des deux personnages, Turc ou Peau-Rouge. Faites donc correspondre à la lettre de chaque propriétaire les numéros des objets qui lui appartiennent.

Tarzan

par EDGAR RICE BURROUGHS

Dans les cavernes de la falaise de la terre de Tarzan
Le flanc du volcan abritait plusieurs habitations
primitives, sortes de terriers - - nouvelle
découverte pour Tarzan.



Tarzan et Ito découvrent des cavernes à même la montagne laissées, non par la nature, mais par des hommes qui recherchaient la suprême sécurité.

Ce peuple devait avoir des outils spéciaux pour entamer la pierre... j'espère que nous en trouverons pour notre utilisation!

Beaucoup de gens ont dû vivre ici - - peut-être des milliers!

C'est là que la famille dormait.

Je préfère mon hamac!

1-25-1455

Quel endroit désert! Comment tant de gens ont-ils pu habiter ici et ne rien laisser que de la poussière!

On dirait la boutique d'un forgeron... le feu et six enclumes! Ce devait être de grands hommes pour travailler sur ces enclumes! Peut-être sept pieds de hauteur!

BILL LLIOTT JOHN CELARVO

Du métal, Ito! Un métal très tranchant!

La tête d'une lance, Tarzan! Je pourrais m'en servir!

Une découverte primordiale! Ils connaissaient quelque chose que nos savants n'ont pas encore découvert...

Quoi - - comment faire une tête de lance?

Non... comment durcir le cuivre pur! Et comment le faire tranchant! C'est le chaînon qui manque dans notre connaissance des métaux! Nos grandes usines ne peuvent pas faire du cuivre dur et tranchant comme l'acier!

Philomène

par Ernie Bushmiller

Ma tante, viens-tu diner?

Non, je suis de mauvaise humeur contre toi, tu as été une mauvaise fille!

Je m'ennuie...

Passez-moi le sel s'il vous plaît

ERNE BUSHMILLER

Rousselé et ses amis



Nombreux illustrés dans l'édition quotidienne
 De nombreux illustrés paraissent dans l'édition quotidienne du Soleil. Choisis parmi les plus populaires qui soient, ces illustrés sauront vous captiver.



Jeanne Ardene

par
Walt Graham
et Jim Seed




Qu'y a-t-il? Pourquoi le gouverneur a-t-il l'air aussi énervé?



Je n'en sais rien du tout! Le patron a dit qu'il avait une réunion spéciale de la presse - et que c'était important!



Vous pouvez entrer!



Tout le monde est là? ... Bon! Fermez les portes!



Que se passe-t-il, gouverneur?

Personne ne sortira d'ici avant que vous écoutiez ce que j'ai à dire!



Ah bien... voilà quelque chose de nouveau!



Ça l'est pour sûr!

Jeannot Lapin



Vous connaissez tous le chef du bureau des enquêtes, et Morton, un des entrepreneurs de la Voirie...



Je vous ai appelés pour vous dire que nous avons des preuves de corruption à la Commission de la Voirie!



Tous mes outils sont rendus chez vous. Tu veux me les retourner...

Très bien!

CLUNK BONK



C'est un service rapide, n'est-ce pas?

THUD CLUNK



"Ne manquez pas les pages féminines du Soleil, Monique. Elles contiennent des choses épatantes!"

Vous aussi, voyez les nombreuses pages que Le Soleil consacre tous les jours aux nouvelles féminines. Vous y trouverez une profusion de nouvelles et photos sur tous les sujets d'intérêt féminin.

Rousселé et ses amis



Nombreux illustrés dans l'édition quotidienne
 De nombreux illustrés paraissent dans l'édition quotidienne du Soleil. Choisis parmi les plus populaires qui soient, ces illustrés sauront vous captiver.



Jeanne Ardene

par
Walt Graham
et **Jim Seed**




Jeannot Lapin



"Ne manque pas les pages féminines du Soleil, Monique. Elles contiennent des choses épatantes!"

Vous aussi, voyez les nombreuses pages que Le Soleil consacre tous les jours aux nouvelles féminines. Vous y trouverez une profusion de nouvelles et photos sur tous les sujets d'intérêt féminin.

Le FANTÔME

par

LEE FALK et
WILSON MCCOY



Revenez-nous la semaine prochaine pour connaître de nouveaux développements captivants !

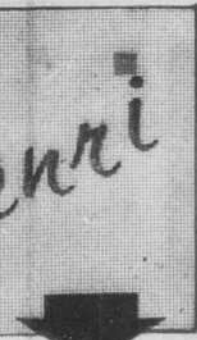
Mon maître a raison. Il y a toujours du nouveau dans le Supplément du Soleil !



Par la variété de ses illustrations et de ses articles, le Supplément du Soleil plaît à tout le monde.

ROY ROGERS

Roi des Cowboys
par AL MCKIMSON



variété de
ustrés et de
rticles, le
ément du
il plaît à
e monde.



Dépêchez-vous ! Quelqu'un a dû nous espionner derrière ce rocher !



Shag m'a entendu crier quand je me suis tordu le pied ! Il faut que je parte !



Restez tranquille !



Où pensez-vous aller, Luther ?

Chercher le shérif, Grimes ! Je pensais que vous voliez mon bétail . . . je le sais maintenant !



Vous allez avoir un vilain accident avant d'aller loin, Luther ! Attrapez-le, les gars !



Cependant . . .

Alors, Clint, qu'est-ce qu'a dit ton père quand il a vu les résultats de la méthode O'Dooley ?

Il n'est pas là, Willie ! On me dit qu'il est parti vers le nord il y a plusieurs heures !



Je suis inquiet, Roy ! Papa ne devrait pas monter à cheval ! Son pied est encore plâtré !

Tu aurais dû faire plus attention à ton père qu'à tes muscles ces dernières semaines, fiston !



REGARDEZ ! Le cheval de mon père . . . mais où est-il ?



Voilà sa canne, Clint ! PAPA !



PA!



Le Supplément du Soleil est le préféré de tous à la maison.

Pour un coût minime, il apporte des heures de lecture agréable.



Troisième article

L'histoire de Soraya

Vaine recherche d'un secret



Après son divorce avec le Shah de Perse, la reine Soraya a repris son titre de princesse. On la voit ici à l'aéroport de Londres, en juin dernier.



On voit ici l'ancienne reine Soraya d'Iran, en compagnie du premier ministre Sir Winston Churchill, au 10 Downing Street. La reine Soraya et le Shah étaient alors de passage à Londres, en février 1955.

La même foule qui avait hué le Shah et la reine Soraya dans les rues de Téhéran, réclamant leur sang, est de nouveau rassemblée dans les rues pour acclamer leur retour d'un exil de quatre jours à Rome.

Soraya toutefois est demeurée à Rome. Le voyage en avion de Téhéran, et des mois d'inquiétude, au cours desquels le premier ministre Mossadegh a essayé de supplanter son mari, l'ont mise à bout. De plus, elle a commencé secrètement à rechercher un médecin qui pourrait lui dire pourquoi elle ne peut pas avoir un enfant.

Lorsque Soraya retourne à Téhéran, elle sent le monde s'écrouler autour d'elle. Elle aime profondément son mari, mais la vie au palais devient presque intolérable. Des soldats armés de bayonnettes patrouillent ses jardins. Elle n'ose plus marcher seule le long des haies et des bordures de fleurs sur les terrains du Palais royal. Elle ne trouve la paix que dans ses appartements modestement meublés.

Soraya n'a pris aucune part active aux événements qui ont conduit la Perse à un doigt de la guerre civile. Mais elle est devenue le centre de toute controverse dans le pays.

La révolution est matée et le premier ministre Mossadegh, assoiffé de pouvoir, a été jeté en prison.

Avant le soulèvement, le Shah désirait un héritier pour sauver son trône. Maintenant, Soraya a besoin d'un fils pour sauver son mariage.

La vie au palais ressemble à la vie dans une cage de verre. Le mariage de Soraya appartient à l'Etat. Le Shah, aux yeux du public, est pauvre et impuissant.

Pendant les quatre jours d'exil du Shah à Rome, Mossadegh a mené une intense campagne de discrédit contre Soraya. Il a publié des photographies qui montrent la reine fumant et buvant en compagnie des hommes, portant des slacks, parlant à des femmes chrétiennes, conduisant son auto en public, et se maquillant.

Pour Soraya, élevée en Allemagne et en Suisse parmi les classes moyennes, les insultes de Mossadegh semblent ridicules et sans effet.

Mais pour les femmes musulmanes, sa conduite est honteuse. Elles se demandent: comment Allah peut-il bénir la Reine et lui donner un fils, si elle vit dans un tel état de péché?

Jusqu'à la soeur jumelle du Shah, la princesse Ashraf, qui se mêle à la campagne de dénigrement contre Soraya. Elle répand la rumeur que l'Impératrice n'est pas perse mais allemande.

Soraya sourit rarement. Chacun de ses mouvements est étroitement surveillé par les adversaires politiques du Shah. Elle se réfugie de plus en plus dans les appartements du palais entouré de hautes murailles. Même les promenades, autrefois si goûtées en compagnie de son époux, sont de moins en moins fréquentes. Ils ne sortent plus ensemble en automobile. Ils n'assistent à aucune soirée, et reçoivent très peu au palais.

Soraya est accusée d'indifférence en face des problèmes nationaux de son pays. On critique vertement aussi ses voyages de vacances en Europe.

Mais peu de gens en Perse savent que les voyages de la reine sont faits pour consulter des gynécologues.

Le temps est précieux pour Soraya. Elle et son mari sont profondément amoureux; ils veulent sauver leur mariage.

Selon la loi iranienne, le Shah doit commencer à songer

à une autre femme si, après cinq ans de mariage, la reine ne lui a pas donné un héritier au trône.

Officiellement, le divorce du Shah et de la soeur de l'ancien roi Farouk d'Egypte, la princesse Fawzia, en 1949, a eu lieu à la suite d'un "consentement mutuel". Mais tout le monde sait pourquoi la princesse Fawzia n'a pas donné de fils au Shah.

En 1954, le Shah et Soraya entreprennent un voyage autour du monde.

— "Bien sûr, je veux un enfant, déclare la princesse avant le départ. C'est le rêve normal

par

Louis Clemens

de toute femme. Et je souffre depuis longtemps parce que nous n'avons pas d'enfants."

Les autorités de la cour annoncent au monde que Sa Majesté Impériale et l'Impératrice ont entrepris une série de visites officielles dans les pays étrangers.

On sait pourtant partout que Soraya est à la recherche d'un enfant qui bénira la romance du couple royal.

Ils se rendent aux Etats-Unis, en France, en Russie, en Italie et en Angleterre.

Après les cérémonies et les banquets officiels, Soraya et le Shah consultent les meilleurs spécialistes dans chaque pays. Ils rencontrent les gynécologues de Paris, Rome, New York, Moscou et Londres, mais aucun d'entre eux n'est capable de les aider ou de résoudre le mystère de leur union stérile.

Les pressions se multiplient. Le Shah doit trouver une réponse. — "Je me sens engagée dans un cercle vicieux, sans espoir d'en sortir", avoue Soraya à une amie intime.

Le Shah joue sa dernière carte. Il essaie de convaincre son gouvernement d'accepter un héritier alternatif. Mais ses ministres ne fléchissent pas. Seul "un descendant direct de sexe masculin" est acceptable.

Soraya sait que la fin approche pour elle. Elle laisse Téhéran pour la dernière fois, le 12 février 1958, le jour même du septième anniversaire de son mariage. Elle part avec fierté et dignité. Elle a cessé d'être la reine de Perse, mais elle a la sympathie de toutes les femmes du monde.

Un mois plus tard vient



l'annonce officielle que le Shah l'a divorcée.

Soraya publie aussi sa propre déclaration, celle d'une femme qui a livré une bataille courageuse contre la tradition et le protocole.

"Comme Sa Majesté Impériale croit nécessaire qu'il y ait au trône un successeur mâle en ligne directe de génération en génération, moi, Soraya avec un profond regret et dans l'intérêt de l'Etat et du bien-être du peuple, conformément au désir de Sa Majesté, l'Empereur, sacrifie mon propre bonheur et donne mon consentement à une séparation avec Sa Majesté."

Soraya, triste et seule, retourne auprès de ses parents à Cologne. Elle sort rarement. Un dilemme cruel lui a ravi une vie heureuse de mariage. Sa romance féérique a mal fini.

Soraya se mariera-t-elle de nouveau?

— "J'ai toujours aimé mon mari, dit-elle. Je l'aimerais aussi longtemps que je vivrai".

Et le Shah?

A 39 ans, grisonnant et vieillissant prématurément, son amour pour Soraya est aussi fort que jamais. Son souvenir occupe toutes ses pensées. Il a fait part récemment, à un journaliste étranger, de son immense chagrin.

— "Soraya a été la meilleure, la plus loyale et la plus aimante des femmes. Je l'ai sacrifiée au peuple qui me lie sur mon trône".

Les bonnes manières



Si quelques membres d'un club refusent de fournir un montant pour acheter un cadeau à quelqu'un, il vaut mieux signer le nom du club seulement plutôt que de dresser la liste de ceux qui ont contribué. Le récipiendaire croira ainsi que tout le monde lui donne ce présent.



Si vous observez un régime et que votre hôtesse vous offre un mets trop riche, que vous en preniez très peu ou pas du tout, faites-le avec le minimum de mots, de façon à ne pas ennuyer les autres convives.

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham



Peux-tu toucher cet arbre avec une boule de neige, Jos ?

Je ne veux pas !



Pour-quoi ?

Parce que je pourrais lui faire du mal !



Faire du mal à un arbre ?

Ouais.



Allons, Jos, essaie de m'attraper avec une boule de neige !

Non! Ça pourrait te faire du mal !



Ça ne me fera pas de mal, Jos. Pour vrai !

Je ne veux pas !



Regarde - - je vais te prouver que ça ne fait pas de mal... HE, PAPA !



Ça ne t'a pas fait mal, hein, papa...



Hé, papa ! Ne fais pas de folie !



HE, JOS ! REVIENS ICI ! IL NE FAISAIT QUE DES FARCES !



Oh, papa ! Comment veux-tu que j'apprenne à Jos à ne plus être un bébé quand tu es là ?



Que cherchait-il?

Henry Morton Stanley était un célèbre explorateur britannique, mais son nom est passé à la postérité tout particulièrement à cause de ses longues recherches pour retrouver un explorateur égaré, Livingstone, en Afrique. Stanley, qui avait été adopté par un Américain, prit part à la guerre civile, et fit plus tard du journalisme. En 1869, son journal, le New-York Herald, lui confia la tâche de trouver Livingstone. La remarque qu'on lui attribue, lorsqu'il trouva l'homme perdu, est celle-ci : "Le docteur Livingstone, je présume ?"

Vous pouvez découvrir ce que vous cherchez sans même quitter votre foyer, en parcourant les pages d'annonces classées du Soleil.

ANNONCES CLASSEES DU SOLEIL

LE SOLEIL

LA

5-5133



La saison du carnaval n'est pas la même partout. Pendant que le froid et la neige sont, chez nous, le cadre normal du Carnaval, sous d'autres cieux, comme en Californie par exemple, c'est l'été et les belles s'y font photographier dans les champs de blé d'Inde. Mais nos duchesses, et parmi elles, celle qui sera Reine du Carnaval, figureraient avantageusement aux côtés de cette reine du sud. (Photo UPI)



Quel âge as-tu, Ninon, pour te barbouiller comme ça ? Il est vrai que les tartes de grand'maman étaient délicieuses, durant les fêtes qui viennent de finir, mais il faudra bien te gronder, un peu, malgré ces yeux dans lesquels il y a d'écrit tant de choses. (Photo UPI)

La chiromancie

par Mir Bashir

Regardez les lignes de votre main (1)

Introduction

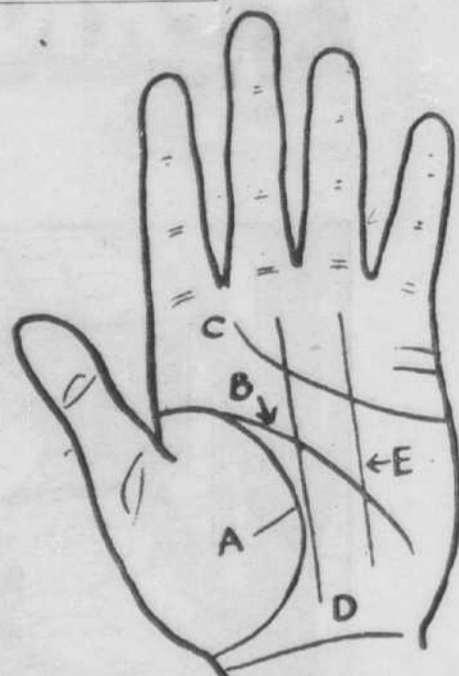
Les différents symboles et signes de vos mains révèlent votre comportement et votre personnalité. Chaque signe fournit un indice d'un aspect spécifique de votre caractère. En plus des marques secondaires, il y a dans la main des lignes principales communes à tout le monde. Ces marques et ces lignes mettent en lumière vos tendances et votre manière d'agir, et indiquent le chemin de votre destinée.

Le plus important des signes de la main est la ligne de vie. Elle commence entre le premier doigt et le pouce, et se termine près du poignet en contournant la jointure du pouce. Cette ligne donne des renseignements sur l'état de santé, la constitution physique et la durée probable de votre vie.

À l'origine de la ligne de vie, commence une autre ligne importante qui traverse la paume de la main horizontalement; c'est la ligne d'esprit. Elle représente votre attitude mentale dans la vie, et montre aussi les autres aspects de votre esprit comme la mémoire, la puissance de concentration et l'imagination.

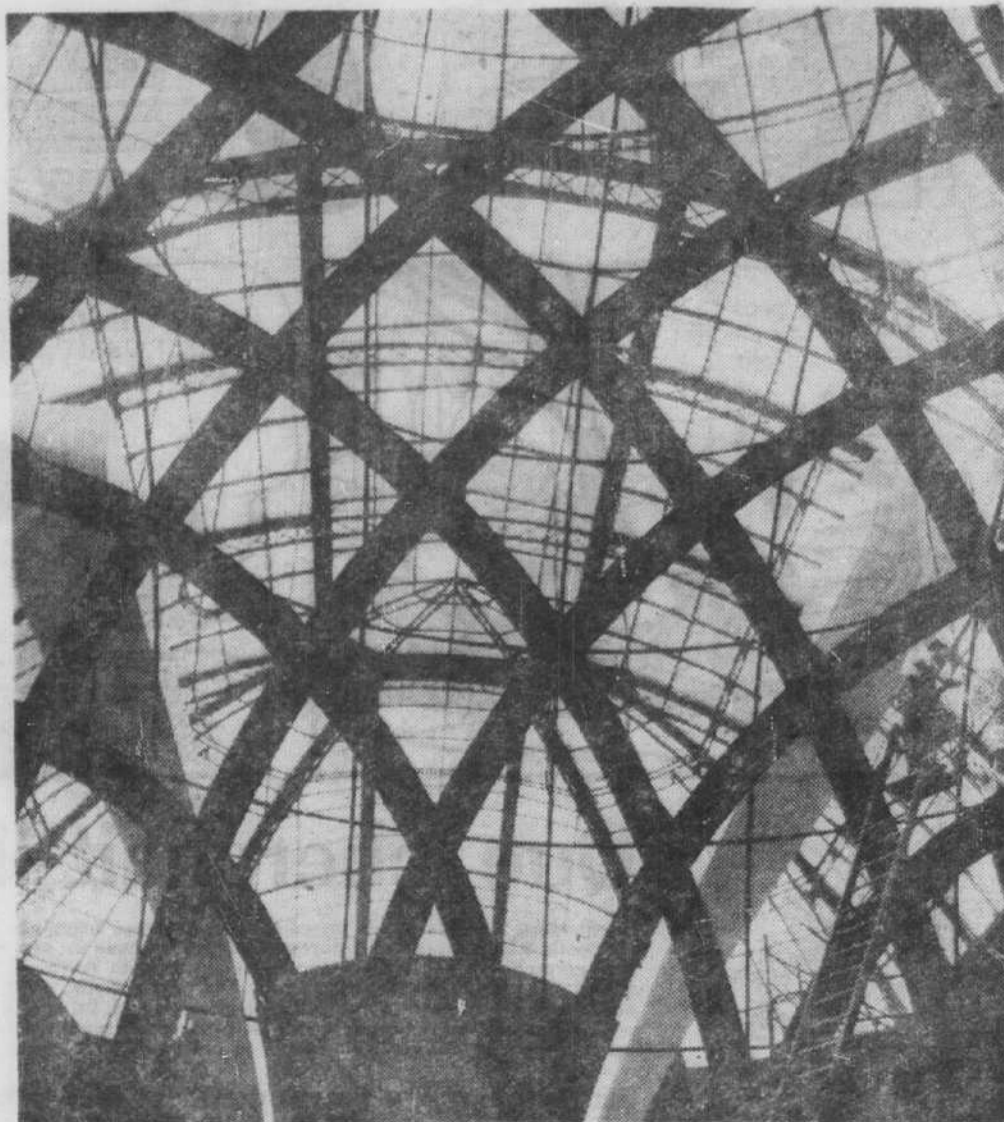
Parallèlement à cette ligne, et près de la racine des doigts, une autre ligne majeure traverse horizontalement la paume de la main; c'est la ligne de cœur. Elle révèle votre nature émotive, les aspects variés de votre cœur et de l'amour.

Près du poignet, commence une autre ligne significative qui voyage verticalement à travers la paume de la main en direction du doigt du milieu; c'est la ligne de destinée. Une autre ligne verticale, parallèle à la précédente et se terminant sous le troisième doigt, s'appelle la ligne de succès. Si vous



avez cette ligne — que tous n'ont pas — elle révèle la mesure de votre succès dans le monde, aussi que la satisfaction personnelle qui découle des fruits réconfortants de votre chance dans la vie.

Au-dessus de la ligne de cœur et sous le petit doigt, plusieurs petites lignes suivent horizontalement le côté de la paume de la main. Ce sont les lignes de mariage. Chacune de ces lignes dénote votre besoin naturel de répondre aux désirs d'une personne de sexe opposé. La fin de ces désirs s'exprime dans les actes d'amour et le nombre d'enfants, d'où les formes variées de ces lignes fascinantes.

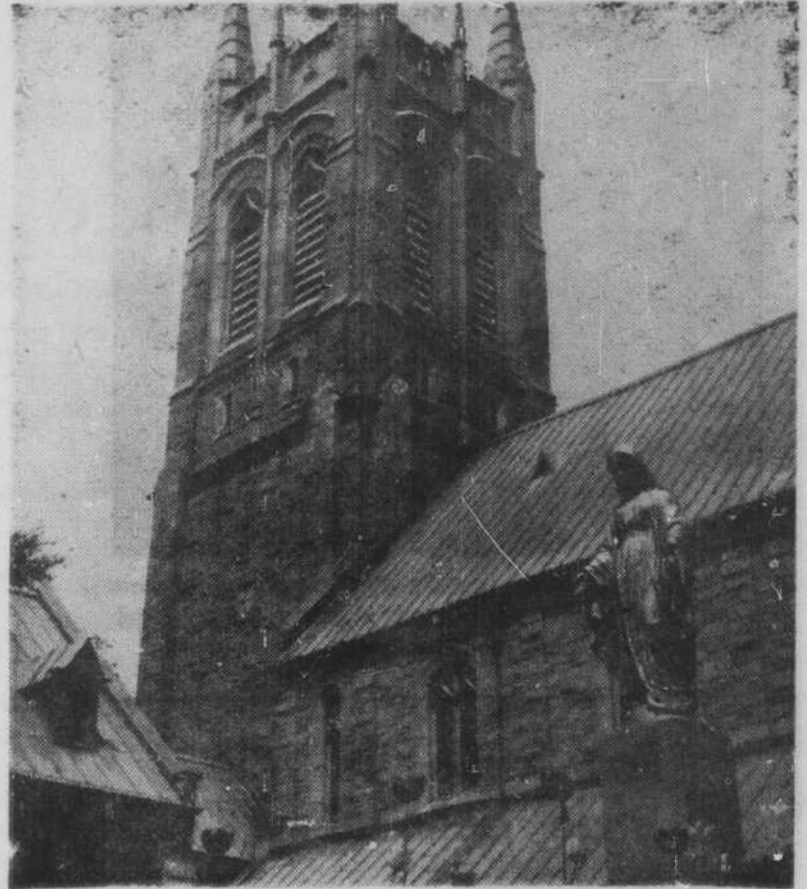


Jeu d'ombre ou fantaisie de photographe, cette image a été faite lors du dernier salon de l'auto à Paris. Les arcs, qui se dessinent en noir sur le plafond de l'édifice et qui supportent des ouvriers en train d'installer l'éclairage, sont ceux du lustre principal de la bâtisse. (Photo UPI)

Ils nous apprirent à dire le chapelet



CENTRE DU ROSAIRE — A Montréal, rue St-Denis, le Centre du Rosaire diffuse la dévotion mariale à travers le pays. On y trouve un sanctuaire très fréquenté, de même que le secrétariat de la Confrérie du Rosaire, dont on trouve des sections dans des centaines de paroisses. Tous les jours c'est de ce centre qu'est diffusée la prière du soir sur les ondes du poste CKVL.



QUEBEC — La reine du Rosaire ouvre ses bras aux religieux et aux fidèles de la paroisse Saint-Dominique. Les Dominicains de Québec se sont rendus célèbres par leur prédication, particulièrement la prédication mariale. On sait la dévotion qu'avait pour le Rosaire le fondateur de la paroisse, le Père Henri Martin,



PUBLICATIONS MARIALES — Les Editions du Lévrier, dirigées par les Dominicains, ont publié depuis leur fondation un nombre élevé de publications mariales. C'est de leurs presses que sort tout les mois la revue "Le Rosaire" destinée à répandre cette dévotion et à mieux en faire comprendre le sens. On aperçoit sur cette photo le R. F. Luc Lacroix, de Québec.

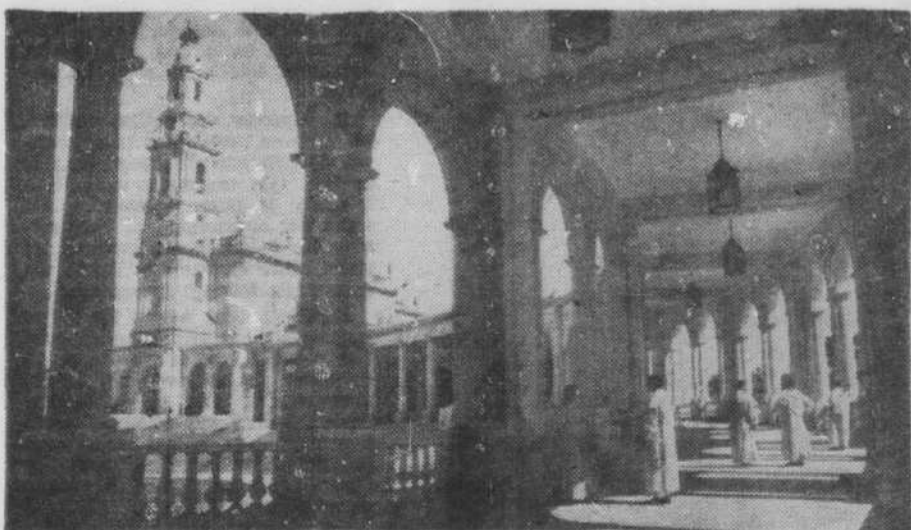
Dire le chapelet nous paraît aujourd'hui si naturel que nous imaginons mal que cette dévotion n'ait que quelques siècles d'existence. L'origine du Rosaire remonte à la prédication de saint Dominique, le fondateur des Frères Prêcheurs, qui exposait au peuple les mystères chrétiens en entrecoupant sa prédication de prières mariales. C'est pourquoi les Dominicains prirent l'habitude de porter un rosaire à leur ceinture. Quelques générations après saint Dominique, deux autres dominicains contribuèrent à développer la dévotion du Rosaire: Alain de la Roche, qui donna au chapelet sa forme actuelle, et le grand pape saint Pie V, qui en fit la grande prière des chrétiens.

C'est donc aux Dominicains que nous devons cette dévotion aujourd'hui si populaire. Au Canada les Dominicains se font encore les grands apôtres du Rosaire, comme le montrent les photos ci-dessous.

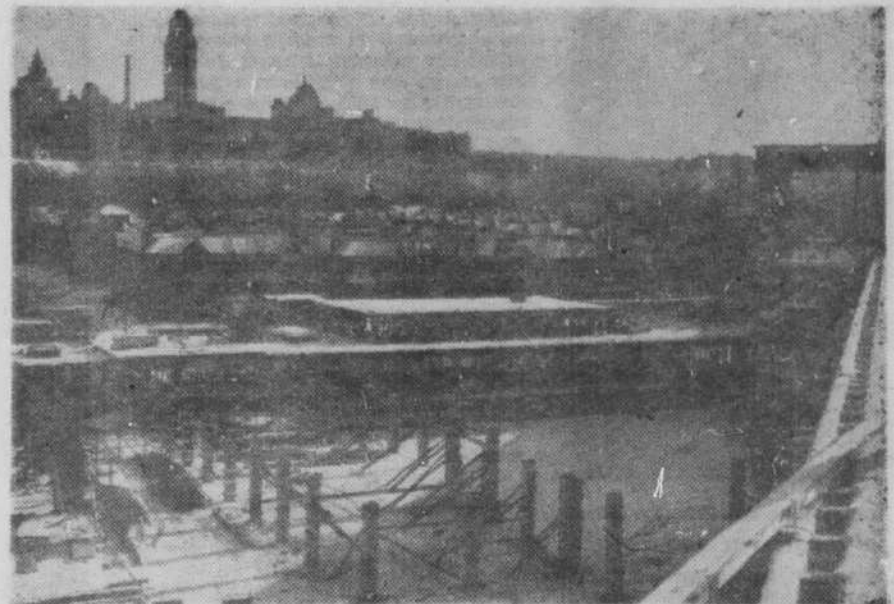
Le T. R. P. Jean-Marie Beauregard, o.p. supérieur au monastère dominicain de Québec, publia récemment d'importantes études sur l'origine de la dévotion au Rosaire au Canada, il y a plus de trois cents ans. La contribution des Dominicains y apparaît prédominante. C'est encore aux Dominicains qu'on doit l'initiative d'une prédication nouvelle, basée sur les mystères du Rosaire; cette méthode de prêcher, appelée à un grand avenir, fut proposée par le R. P. Raymond Hébert, o.p. lors d'une session de l'Ecole de Pastorale et de Prédication tenue à la Maison Montmorency, le grand centre d'accueil et d'échange de vues des Dominicains à Québec.



SHERBROOKE — La paroisse des Dominicains à Sherbrooke est dédiée à N.-Dame du Rosaire. Plusieurs autres paroisses dominicaines portent ce vocable. Partout on y trouve la célèbre statue tirée d'une peinture de Sassoferrato, devant laquelle des enfants viennent apprendre à méditer les mystères du Rosaire. Le R. P. Damien Picard, o.p. que l'on voit ici, est originaire de St-Damien de Bellechasse.



FATIMA — Lors de son apparition aux trois enfants de Fatima la Sainte Vierge s'est fait connaître sous le vocable de Notre-Dame du Rosaire. Il n'en fallait pas plus pour que les Dominicains édifient à cet endroit un important monastère. Les Canadiens contribuèrent largement à l'érection de cet édifice. Alors que les Dominicains y envoyaient plusieurs de leurs religieux, les fidèles souscrivaient généreusement pour l'achèvement des travaux. Aujourd'hui c'est un Canadien, le R. P. Gérard Reed, o.p. qui occupe le poste de directeur de la Fédération internationale des Fraternités du Rosaire.



MONTREAL — Un nouveau centre de dévotion mariale s'ouvrira au début de 1960 près de l'Université de Montréal. Des cours, des conférences et les activités de l'Ecole de pastorale et de prédication entre autres, contribueront à faire comprendre le sens profond de la prière du Rosaire, dont malheureusement on ne conserve parfois que la récitation machinale d'Ave. Ce nouveau monastère comprendra également une chapelle de 500 places, une bibliothèque publique de cent mille volumes, une librairie spécialisée et des locaux pour 120 religieux.



La soupe au poisson gardée bien chaude dans une soupière décorative, à la mode d'antan, est un régal qu'on réserve à ses meilleurs amis.

Pas facile, le rôle de belle-mère

On s'est toujours demandé pourquoi ce qualificatif de "belle-mère"? Est-ce pour "dorer la pilule" selon la formule familière? Les Anglais, plus réalistes ont, eux, une expression d'une précision incontestable: "mother in law", mère selon la loi, comme s'il fallait se résigner à consentir une place où le cœur ne saurait s'introduire.

Et cependant, c'est le cœur qui peut tout pour transformer la "légalité" en une atmosphère d'effacement, d'indulgence et d'amour.

Effacement d'abord: jusque-là, la mère occupait un rôle prépondérant auprès de son enfant, guide et conseillère à la fois, elle régissait dans le réseau de ses habitudes selon l'éducation qu'elle avait adoptée. Désormais, il lui faut passer la main, les jeux sont faits, son enfant ne lui appartient plus depuis qu'il a pris la responsabilité d'un foyer — un foyer dont elle doit être exclue, dont elle s'exclut spontanément et volontairement.

Indulgence ensuite, la belle-fille ou le gendre ont été formés avec d'autres habitudes, un autre mode d'éducation. Autres mais pas nécessairement moins bons —



Les grains de beauté sont de retour sur les visages féminins, mais au lieu d'y être collés, ils seront peints. En se servant d'un stencil, toute femme habile pourra imprimer de jolis dessins sur son visage au moyen d'un crayon trempé dans le mascara.

nous avons tellement tendance à croire que notre vision de la vie est la seule acceptable et nous trouvons une excuse instinctive à nos reproches, dans le besoin même inconscient que nous avons de vouloir faire profiter les jeunes de notre expérience! — C'est ainsi que nous croyons de notre devoir de signaler ce que nous considérons comme des erreurs:

"Cette petite ne sait pas ce qu'est un bébé, elle n'a aucune notion de puériculture, moi qui ai élevé trois enfants, je sais qu'il faut toujours... ou qu'il ne faut jamais..." Et pleuvent les conseils qui ne sont pas demandés et se supportent avec impatience.

Amour enfin — sans amour rien ne peut être construit; celle que notre fils a choisie a droit d'abord à notre amour par le simple fait qu'il l'a choisie et qu'elle devient la moitié de lui-même. Imparfait? A coup sûr, — c'est le tribut inévitable de tout être humain — et d'une autre imperfection que la nôtre, avec en moins, l'apport des années qui forgent et assouplissent.

Notre but à toutes est le bonheur de notre enfant. — Chaque mère en porte sa pleine mesure de responsabilité, c'est elle qui apaise ou envenime. Parce que son enfant reste influencé par elle, même s'il l'ignore, toutes les réflexions énoncées de bonne foi pour son bien, mais où perce la critique de l'"autre", font en lui un chemin et agissent le plus souvent pour le mal. Une belle-mère ne corrige pas des défauts en les sanctionnant de paroles, mais en les excusant. J'en connais une qui prend par principe, le parti de sa bru contre son fils, de son gendre contre sa fille. Elle est adoptée de tous et ses jeunes ménages sont parmi les plus unis qui soient.

Même s'ils ne le méritent pas complètement, les beaux-enfants ont besoin de se sentir aimés — Dans ce domaine, ils donnent en fonction de ce qu'ils reçoivent et c'est nous qui menons le jeu.

Les Chinois, dans leur sagesse, proposent une règle de conduite qui est une règle d'or: "Une belle-mère doit être aveugle, sourde et muette".

Du stock!

Milan. — On raconte que dans son "pied-à-terre" en Italie, Maria Meneghini - Callas renferme dans trente-deux armoires 20 manteaux de fourrure, 849 chapeaux, 271 paires de chaussures, 253 robes — et ajoutent les mauvaises langues, quelques mèches de cheveux postiches.

Beaux, pyjamas, beaux rêves!

La "petite classe" sera assurée de faire de doux et beaux rêves dans ces jolis pyjamas avec bottillons faits de coton molletonné, pour tenir les petits pieds bien au chaud.

Un de ces ensembles de nuit est décoré d'une seule rose à longue tige et son pull-over est doté de côtes au cou, à la taille, aux poignets et aux chevilles pour retenir la chaleur.

Celui du bébé de la famille a une culotte aux semelles de plastique lavables et aux chevilles élasticiées.

Quant à l'ainée, elle arbore fièrement un ensemble dont le haut, à taille basse, s'harmonise aux pantoufles rayées japonaises. Son pantalon est uni.



Une seule rose orne ce pyjama de coton molletonné.



Pour Mademoiselle, une veste de pyjama genre tunique resserrée un peu aux hanches et assortie aux pantoufles.



Pour bébé, un motif amusant est imprimé sur le pull-over de ce pyjama dont la culotte possède des pantoufles aux semelles de plastique lavables.

Les gestes et l'éducation

A propos de tasse de thé ou de café: la cuillère sert à tourner le sucre dans le liquide, pour le faire fondre, mais non à le boire; ceci n'est toléré que pour les enfants.

Et, à propos des petites cuillères, ne vous en servez pas pour prendre le morceau de sucre dans le sucrier. La maîtresse de maison a oublié la pince à sucre? Ne soyez pas embarrassées: vous saisirez délicatement un morceau de sucre entre le pouce et l'index, en évitant de toucher les autres.

Apprenez ceci à vos fils: un homme ne reste jamais assis quand une dame lui offre une tasse ou un verre. Il se lève dès qu'elle s'approche de lui et se rassied seulement quand elle s'éloigne après l'avoir servi. Le même mouvement de déférence est indispensable, chez une jeune femme, à l'égard d'une dame âgée.

A méditer

L'amour n'a point d'âge; il est toujours naissant. (Pascal)
En amour, la colère est toujours menteuse. (Publius Syrus)

Jeunes filles au rendez-vous d'après cinq heures

Les robes d'après cinq heures convenant à la jeune fille qui combine une carrière et une vie sociale assez intense sont très gaies cette saison. Celles-ci, qui font partie de la collection Jay Thorpe, nous font respirer une véritable atmosphère de carnaval.



Ci-haut, une surblouse de dentelle Chantilly couvre les épaules de cette robe harem.

A droite, un fourreau de satin soyeux noir est recouvert d'un manteau de chiffon sans manches.



En bas, à gauche, fourreau Empire, en broad-cloth noir, avec encolure carrée en avant et rubans retenus au bas du dos en V, par une broche de brillants.

En bas, à droite, des poignets de renard blanc ornent les longues manches de ce fourreau de jersey de laine blanc, dont l'encolure ronde en avant descend pour former un V profond dans le dos.



Cette robe-fourreau est en shantung de soie rouge et l'encolure s'orne d'une broche.



Regardons la nature vivre

(Suite de la page 5)

Le secondaire Christophe-Colomb, 6891, rue Christophe-Colomb, Montréal — 10.
Mademoiselle Nicole Caron, Institut Thévenet, 260, Grande-Allée, Québec.

Récompenses

Nous tenons à féliciter chaleureusement les concurrents et les concurrentes dont les noms viennent d'être proclamés. Ils nous auraient fait plaisir d'être capables d'en récompenser un plus grand nombre, mais les règlements de notre concours nous demandent de choisir douze des meilleurs travaux dans chacune des catégories. Nous tenons également, au nom des directeurs de la Société Zoologique, à féliciter tous les étudiants et étudiantes qui ont pris part à cette première compétition. Tous ne peuvent être récompensés, mais il faut se souvenir que la meilleure récompense se trouve dans l'assurance personnelle d'un travail bien fait et formateur.

Les étudiants et les étudiantes dont les noms viennent d'être dévoilés recevront un prix spécial qui leur sera envoyé par le directeur du Jardin Zoologique de Québec, le Dr Armand Brassard, au nom des directeurs de la Société Zoologique. De plus leurs noms seront précieusement conservés en vue de l'attribution des grands prix en mai prochain.

Dès que l'appréciation du second concours sera terminée, nous annoncerons ici-même le nom des différents lauréats.

Bonnes manières



Conseils aux adolescents : Lorsque vous êtes invités à une réception chez des amis, ne vous excitez pas, et n'oubliez jamais vos bonnes manières. Ne laissez pas des bouteilles sur le tapis, où elles pourraient se renverser et tacher de même que sur les table où elles feront des cernes. Enfin, rappelez-vous qu'une bonne conduite vous permettra d'être invités partout, tandis qu'un comportement de bébé vous aliénera toutes vos amitiés.



Parfois une critique sous-entendue fait autant de peine qu'un reproche franchement exprimé. Ainsi, si vous dites à une amie que les cheveux courts lui allaient cent fois mieux, elle conclura très vite qu'elle est affreuse avec des cheveux longs. Surveillez donc vos compliments et vos critiques afin de ne pas leur faire dire des choses que vous regretterez.

PILOTTÉ TEMPÊTE

Panel 1: NOS ORDRES DIFFÉRENTS? QUE VEUX-TU DIRE? PARLE!
VOUS ALLEZ ÊTRE SURPRIS, CAP! NOUS N'ALLONS PAS DU TOUT VERS LA TERRE, MAIS À GRANOL!

Panel 2: MOI, JE SUIS LES ORDRES DE ZORIN! IL SERA ENCHANTE DE VOUS VOIR, VOUS ET LE TERRIEN, AÏE
IL Y EN A PLUS D'UN QUI SEMBLE CHERCHER DES RAISONS... AUTANT QUE J'ENTRE DANS LA RONDE!
ATTRADE, MON VIEUX!

Panel 3: SALE TRAITRE! TU VAS FINIR DE RIRE!

Panel 4: LES CRIS ET LES COUPS RETENTISSENT DANS LE COCKPIT, MAIS TANDIS QUE MARC ET TEMPÊTE ESSAYENT D'ATTEINDRE LES COMMANDES
BOUM!
TOI, LAISSE-MOI PASSER!

Panel 5: THERN LE TRAITRE PARVIENT À RESSAISIR SON PARALYSATEUR ET TIRE!
VOILA POUR VOUS CALMER UN PEU!

Panel 6: OUF! ILS NOUS ONT DONNÉ PLUS DE MAL QU'ON N'AVAIT ESCOMPTÉ!
OUI! ENFERME-LES DANS LEUR CABINE JUSQU'À L'ARRIVÉE À MARKAD!

Panel 7: ET, LE TRAITRE THERN AUX COMMANDES, L'ONYX MET CAP À L'EST ET FILE VERS GRANOL, REPAIRE DU DICTATEUR ZORIN

Panel 8: C'EST LA SECONDE FOIS QU'UN PARALYSATEUR ME MET HORS JEU. JE NE PEUX PAS DIRE QUE C'EST PLAISANT... HMM... MARC DORT ENCORE.
AH! VIEUX! ON A EU CÔTÉ À CÔTÉ UNE BATAILLE DE PREMIÈRE!

Panel 9: ALORS? QUE DIS-TU DE CETTE NOUVELLE SITUATION?
ON EST FICHUS! COMME ON NE POURRA PLUS PRENDRE CONTACT AVEC SHASTAR, ÇA PEUT DURER LONGTEMPS AVANT QUE MARLAN AIT DES SOUPÇONS!

Panel 10: LE SEUL BON CÔTÉ, DE LA CHOSE, C'EST QUE JE DÉCOUVRIRAI PEUT-ÊTRE CE QUE SONT DEVENUS MON PÈRE ET MA SOEUR!
COMMENT ÇA?

Panel 11: IL Y A PRESQUE UN AN, MON PÈRE ET MA SOEUR JENNY ONT PRIS L'AVION POUR OBOR JE NE LES AI JAMAIS REVUS

Panel 12: TROIS HEURES APRÈS LE DÉPART PARVENAIT UN S.O.S. LES PIRATES DE ZORIN LES ATTAQUAIENT!
JOLIE PIÈCE À AJOUTER À NOTRE FLOTTE!

Panel 13: NOUS VOICI AU-DESSUS DE GRANOL. LE TERRITOIRE DES HOMMES VERTS SOIENT ENCOREMENT PAS!
JE NE PENSE PAS QUE TOUS LES NATIFS SOIENT ENCHANTEÉS DU NOUVEAU RÉGIME?

Panel 14: VOIS LÀ EN BAS. UNE VILLE FORMIDABLE! MAIS ON Y APERÇOIT A PEINE AME QUI VIVE!
TOUS HOMMES ET FEMMES, DOIVENT TRAVAILLER DANS LES MINES DE ZORIN!

Panel 15: MESSIEURS, NOUS SOMMES ARRIVÉS! SI VOUS VOLEZ BIEN, ON VA SE PRÉPARER POUR LA GRANDE RÉCEPTION!

Panel 16: DOUCEMENT, L'ONYX GLISSE VERS LA BASE DE MARKAD, LA CAPITALE DE GRANOL.
NOUS VOICI DANS L'ANTRE DE LA BÊTE...

Panel 17: TU PORTES DÉJÀ L'EMBLÈME DU TRAITRE. JE VOIS! ÇA TE COÛTERA TERRIBLEMENT CHER UN JOUR, PETIT VIVRE RAMPANT!

Panel 18: ET NOUS VOILA FOULANT LE SOL DE GRANOL OÙ ZORIN LE SUPER-PIRATE A BÂTI SON NOUVEL EMPIRE...
SILENCE VOUS AUTRES!

ENIGME A ECLAIRCIR

Le franc-tireur

par Donald J. Sobol (Droits réservés)



Johnny Kid aperçut l'ombre de Ringo Charlie qui le précédait.

Comme le petit âne s'agitait et tressaute, Haledjian se demande quelle folie le pousse brusquement à venir de ce côté-ci de la montagne. Il serait bien mieux étendu dans une chaise longue sur la plage.

— "C'est ici le coin de Johnny Kid", annonce soudainement le petit guide grisonnant. Il montre du doigt un roc en saillie qui forme en effet un véritable coin. — "Il y a 70 ans, à cet endroit même, continue-t-il, Ringo Charlie fut abattu par Johnny Kid.

"Johnny Kid en voulait à Ringo Charlie parce que celui-ci cachait des as dans sa manche et trichait aux cartes. Comme Ringo Charlie était le meilleur franc-tireur de la ville et de toute la région, Johnny Kid n'osa jamais s'opposer à lui publiquement, ni protester parce qu'il trichait. Mais un jour, il attendit sa chance derrière ce rocher.

Le guide descend de sa monture et prend la même position que Johnny Kid.

— "Vers 4 heures de l'après-midi, ajoute-t-il, Ringo Charlie et son frère Sy vinrent à passer par ici. Ils soupçonnaient quelque chose; aussi laissèrent-ils leurs chevaux à l'abri et s'avancèrent-ils à pied sans faire de bruit."

Le guide à genoux, se relève, fait le tour du rocher et marche une douzaine de pas. Puis, se retournant, il joue le rôle de Ringo Charlie qui s'approche du roc. Or regarde dramatiquement dans le soleil de l'après-midi et fait semblant de presser la gachette d'un revolver imaginaire.

— "Johnny Kid a vu l'ombre de Ringo Charlie se dessiner alors que ce dernier n'était plus qu'à six pieds de lui. Johnny Kid sauta et l'abattit sur le champ. Le frère de Ringo, Sy, prit la fuite vers la ville pour demander l'aide de la police.

— "Un combat juste est une chose, mais la lutte en embuscade est une autre affaire. Lorsque les policiers apprirent que Johnny Kid avait déjoué et tué Ringo Charlie, ils l'arrêtèrent et le pendirent.

— "On a pendu un innocent", répond Haledjian.

Le guide, tout étonné, s'exclame: — "Qu'est-ce que cela signifie?"

— "Sy a menti à la police. Je suppose qu'il a eu honte d'admettre qu'un simple gars avait eu raison de son frère", déclare Haledjian.

QUEST-CE QUI CLOCHAIT DANS LE RAPPORT DE SY A LA POLICE ?

Ringo Charlie qui avait attaqué... Sy a raconté à la police que Ringo Charlie... Haledjian... le soleil... scène à la même heure... l'ombre de Ringo Charlie... venait parce que... Johnny Kid... son frère...

LA GRANDE RÉVOLTE



Ne s'attendant pas du tout à un coup pareil, Cesare chancelle. Aram, lui, s'est aussitôt redressé de toute sa hauteur et son poing se détend encore et encore. Au troisième coup, la résistance du forgeron est bien brisée. Titubant malgré sa volonté, il descend les marches du perron en trébuchant et glissant sur les pavés enneigés, il s'affale par terre de tout son long... En voyant son adversaire ainsi étendu sans défense à ses pieds, Aram sent fondre sa colère. Il ne peut frapper un homme à terre... "Eh bien, l'ami, tu vois... J'ai essayé

avec des mots, mais puisqu'il paraît qu'on n'écoute ici que les coups de poing, te voilà servi. Puisque la loi du plus fort règne, je n'avais pas le choix!" Puis, ne prêtant plus attention au forgeron, Aram se tourne vers les insurgés qui regardent d'un air consterné leur chef tombé à terre. "Et maintenant, ne continuons pas à perdre notre temps!" leur crie Aram. "Allons! Tous au port! Sus au cargo de blé d'Avidis!"



Deux marchands sont accusés au bastinage du cargo chargé de blé... ce sont les frères Avidis, les deux marchands sans scrupules qui, avec leur précieuse cargaison, essaient de fuir leurs concitoyens affamés. Les agrès si bien saccagés par Aram sont déjà en partie réparés. Mais justement, alors que le capitaine Larison donne l'ordre de hisser la voile d'artimon, l'aîné des frères Avidis pousse une exclamation d'effroi: "Les voilà! Vite, Larison! Je te paye le double si tu réussis à partir à temps!" "Trop tard!" grommelle entre ses dents Larison, en jetant un regard sombre aux innombrables barques qui, chargées de citoyens armés, arrivent vers eux faisant

force rames. "Je ne peux pas me risquer hors des passes avec une voile seulement, Avidis!" La première barque est déjà tout près, et quand Larison reconnaît à l'avant la silhouette d'Aram, il saisit son épée avec un cri de rage et, se penchant au-dessus du bastinaige, il interpelle le jeune chevalier: "Hé là, Aram! Est-ce que tu reviens tout nous mettre en pièces? Viens, mon vieux, viens! Tu seras chaudement reçu!" "Réfléchis donc, Larison!" lui crie Aram en réponse. "Nous sommes cent fois plus nombreux que vous autres. Laisse-moi monter à bord. Nous pourrions discuter..."



"D'accord, monte! Mais sans ton épée!" crie enfin Larison. Une échelle de corde est jetée à Aram et, quelques instant après, le jeune chevalier est à bord. "Écoute un peu, Larison", commence aussitôt Aram. "Une bataille ne nous servirait ni à l'un ni à l'autre. C'est vous qui la perdriez mais il y aurait de noire côté aussi trop de sang versé. C'est pourquoi je veux te faire une proposition. Donne-nous le blé, et nous te laisserons tranquille. Ça te fait perdre ton fret, je sais, mais tu pourrais tirer d'un des frères Avidis une bonne somme pour les mener dans un autre port. Il n'est pas question pour eux

de revenir en ville. La population les déchièterait..." "Compris!" ritane Larison. "On va d'abord aller voir ce que les marchands donneraient pour sauver leur peau!" Quand les frères Avidis qui, dans la cabine, sont en train de boucler leurs malles en hâte, voient soudain, par la fenêtre grillagée, s'avancer le chevalier Aram, le cadet, avec un juron, dégaina son long poignard puis se colle contre le mur, près de la porte... Et dès qu'Aram apparaît sur le seuil, Avidis bondit, le poignard levé...



Le poignard d'Avidis retombe brusquement, mais Aram s'est baissé encore plus vite. La lame passe au-dessus de sa tête et, sans donner le temps au marchand de blé de se remettre, le jeune chevalier l'a déjà saisi par le poignet et par la taille. Les deux hommes roulent à terre, mais, tout en tombant, Aram bascule son adversaire pardessus son épaule et, avec un bruit sourd, Avidis va s'aplatir contre un de ses coffres pleins d'or. Haletant, il se redresse à demi pour s'emparer du poignard qui lui a échappé dans la chute. Mais, ce voyant, le capitaine Larison vient lui mettre sous le nez la pointe de son épée. "Du calme, s'il vous plaît!" crie le marin. "Larison ne

voit aucun inconvénient à une bonne partie de lutte, mais je ne veux pas de coups trahis sur mon bateau! Ou alors, par Neptune, je te peins sur ta sale tête une belle croix rouge avec le pinceau que voici!" "Demande-lui ce qu'il te donnerait pour partir avec ton bateau, Larison!" dit Aram d'une voix froide; "il n'a pas le choix: il doit ou payer ou encourir la vengeance de ses concitoyens!" D'une main tremblante, Avidis prend dans le coffre ouvert un sac de pièces d'or. "Cent ducats!" halète-t-il. Mais Larison éclate d'un rire moqueur: "Pas assez, camarade! Mets une enchère! Et souviens-toi que c'est pour ta propre vie que tu mises!"

RÉCITS CLASSIQUES de Walt Disney

LE CHIEN POILU



Les jeunes peuvent retrouver chaque fin de semaine leurs héros préférés dans les illustrés du Supplément du Soleil.



DICK TRACY



Oh restez, Migraine.



Photo d'un imbécile !

L'installation de caméra infra-rouge diminuent les vols. Les malfaiteurs sont pris sur le fait.



Mais j'ai réglé les machines que vous vouliez que j'arrange - que voulez-vous ?



Puis-je partir, maintenant que j'ai fini ?

Vous restez Migraine.



Nous n'avions pas réellement besoin de vous. Vos chefs à l'usine peuvent vous remplacer. Nous nous amusons.



Vous êtes libre maintenant, Migraine.

NON !



PAS LA-DEDANS ! Vous ne me ferez JAMAIS entrer là.



BANG

BANG

BOOM



Cependant, Popsie est revenue sur sa décision, elle parle. C'est tout ce que je sais des hommes qui ont pris ma mère.



Vous dites qu'ils portaient des cagoules noires - et que l'un d'eux avait une bague très chère au petit doigt, vrai ?

Oui, mon dessin n'est peut-être pas très précis, mais ça avait l'air de ça.



Merci, Popsie. Chaque petite chose peut aider.

Où est Sam ?

Au laboratoire.



J'examinais les débris trouvés dans la piscine où la mère de Popsie a été repêchée.

Qu'as-tu découvert, Sam ?



Pas grand chose, excepté une petite pierre rouge. On dirait un rubis.

Le père d'Eveline

(par Al VERMEER)



Il est mal pris.



Le directeur veut voir son père.



Ça doit être sérieux.

Oui, c'est sérieux.



Sans cela, pourquoi y aurait-il une conférence au sommet ?

MARC DES BOIS

par 



Par les sentiers

L'alligator appartient à la famille des crocodiles du genre reptiles dont ils ne sont qu'une des vingt espèces à travers le monde.

Les énormes alligators qui habitaient dans les marécages du sud étaient les gardiens des nichées d'aigrettes, hérons et ibis.



Les rats et autres chasseurs à quatre pattes cherchaient leur chance de voler des oeufs dans les nids remplis...

Mais pour les atteindre, ils devaient traverser des étendues d'eau stagnantes sur des arbres abattus...

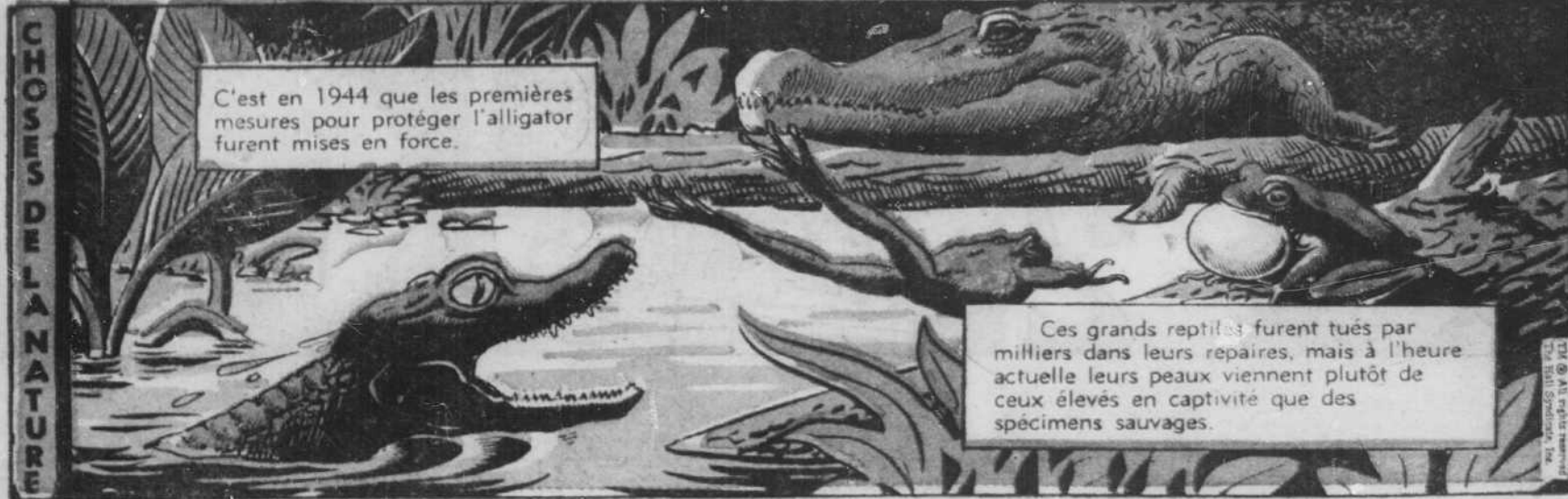


Et parmi ces débris flottant, les grands reptiles attendaient sans faire de mouvement, ne laissant paraître à la surface que les yeux et les narines.

Un brusque claquement de mâchoires formidables et le malchanceux voleur disparaissait à jamais!



Mais les braconniers ont éliminé les grands alligators et ce sont maintenant les oiseaux qui se débattent sans espoir pour protéger leurs oeufs.



C'est en 1944 que les premières mesures pour protéger l'alligator furent mises en force.

Ces grands reptiles furent tués par milliers dans leurs repaires, mais à l'heure actuelle leurs peaux viennent plutôt de ceux élevés en captivité que des spécimens sauvages.

CHOSSES DE LA NATURE

LE SOLEIL

- vous offre chaque semaine

des illustrés en abondance des histoires instructives ou amusantes, une foule d'articles pour tous les membres de la famille.